

LES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET POPULAIRES LORS DE LA FETE DU MAWLID AU GOURARA LEUR SENS ET LEUR PORTEE

par

C. OUGOUAG - KEZZAL

L'objectif de l'étude (1) des manifestations religieuses et populaires, lors du Mawlid, fête célébrant la natalité de l'Envoyé de Dieu, est d'apporter une contribution à l'anthropologie et la sociologie religieuses de l'Algérie.

L'intérêt que revêtent ces fêtes dans le département de la Saoura (Touat-Gourara) nous fut signalé lors de nos enquêtes à travers le pays (2). Une mission pluridisciplinaire du CRAPE au Touat nous fit découvrir le caractère particulièrement grandiose et significatif que ces cérémonies gardent, alors que dans le Nord, rongées et bousculées par les événements historiques, les mutations économiques, sociales et culturelles, elles se sont affaiblies jusqu'à devenir presque insignifiantes dans certaines régions, si même à la limite, elles n'ont pas disparu, ne laissant qu'un vestige à peine symbolique.

De caractère apparemment insulaire, le Gourara comme le Touat sont des terrains privilégiés pour l'étude des mentalités, des traditions, coutumes et modes de vie traditionnelle. Ils offrent une réalité socio-culturelle qui semble avoir été statique depuis plusieurs siècles, à l'abri des événements historiques récents du monde moderne.

Situé au Sud-Ouest de l'Algérie, par 29° N. le Gourara est limité au Nord et à l'Ouest par le grand Erg occidental qui le sépare de l'Atlas saharien, des hautes plaines d'Oran et de la vallée de la Saoura, au Sud par le plateau de Tadmaït. Région isolée mais aussi abritée, elle reste ouverte cependant à l'Est, par le plateau de Mguiden qui est une zone de passage et, au Sud-Ouest vers le Touat, auquel d'ailleurs elle a été liée historiquement. Ces deux régions Gourara et Touat étaient un lieu de passage des grandes voies caravanières Nord-Sud : Hunain - Tlemcen - Sigilmassa vers le Soudan et, Est-Ouest ; Fès - Sigilmassa - Ouargla - Qalaa - Beni-Hammad - Bijâya (Bougie), puis par la suite Marrakech - Sigilmassa - Ouargla, par la route du Mzab vers Sousse - Tunis ou Ghadamès puis Tripoli, l'Egypte et l'Orient. Les voies caravanières commerciales étaient empruntées pour le pèlerinage vers la Mekke dont on oublie souvent le grand rôle joué dans l'histoire des mentalités.

C'est un pays de palmeraies qui s'égrènent le long des "sebkhas" (dépressions argileuses à eau salée). Les ksour, villages, se sont installés dans ces palmeraies, irriguées par le système traditionnel des fuggaras (3) comme dans

(1) Cette recherche s'inscrit dans un travail plus vaste sur l'anthropologie et la sociologie religieuse en Algérie qui fut entravé pendant plusieurs années par un problème de santé provoqué par une mission (N.D.L.R.).

(2) Intérêt signalé par l'Inspecteur d'Académie de la région, M. Boualga auquel j'adresse tous mes remerciements ainsi qu'aux autorités de la région qui ont facilité notre tâche et agrémenté nos séjours.

(3) *fuggaras* : de *fadjadjar* (arabe : faire jaillir l'eau) et son doublet *faggar* creuser la terre (). Technique ancienne proche-orientale introduite très tôt aussi bien en Andalousie qu'au Maghreb. D'après les sources orales, ce serait les descendants des Barmécides qui l'auraient introduite au Touat Gourara.

le Touat. Les dattes constituaient et constituent d'ailleurs encore un des principaux revenus. Elles sont troquées, de même que le sel, avec le Soudan contre d'autres denrées, particulièrement l'or dans l'histoire et entr'autres actuellement le mouton dénommé ici "le soudanais".

Si par son éloignement, la région Touat-Gourara a servi de lieu de refuge surtout aux indésirables au pouvoir, aussi bien du Maghreb que de l'Orient, il n'en reste pas moins qu'elle a participé à tous les événements qui sont survenus au Maghreb : conquête arabe, installation des Sufrites à Sijilmassa, (1) Ibadites (2) (fondateurs du Mزاب) à Tahert, invasions hilaliennes puis rivalités des Mérénides des Ziyyanides de Tlemcen et des Hafside de Tunis pour les routes commerciales.

Cette région était géographiquement placée dans les étapes intermédiaires entre le Soudan, les portes méditerranéennes et l'Orient, ce qui fut d'une grande importance pour son peuplement, sa vie économique, sociale et culturelle.

Aussi déterminante fut l'implantation des confréries religieuses et zaouyah organisées autour des Chorfa'Alides ou Uthmanides venus de Tafilalet et de l'Orient, et des marabouts, hommes pieux, à la suite du grand mouvement, mystique qui s'étendit sur le monde maghrébin musulman à partir du XII^e siècle, et dont l'influence se fit sentir jusqu'aux Mali et Soudan. Ce mouvement fut exacerbé par les sévices, inquisitions et massacres causés en Andalousie qui amenèrent des vagues de réfugiés puis surtout, de par les invasions portugaises sur les côtes marocaines et les assauts des Espagnols sur Oran, Alger...

L'extension du mouvement maraboutique vint consolider la restauration de l'Islam sunnite, amorcée dès le début du XI^e siècle au Maghreb par Muzizz b. Badis et en Orient (d'ailleurs à la même époque) avec les Seldjoukides. Cette grande vague de maraboutisme pénétra les villes et encore plus profondément les milieux ruraux, ce qui amena une certaine symbiose des différentes ethnies et sectes : Zénètes et non Zénètes, arabisés et Chérifs, Soudanais et juifs convertis ou Zénètes judaïsés puis islamisés.

L'impact du colonialisme tardif (début du XX^e siècle) a été relativement peu ressenti. Est-ce l'éloignement ou mieux encore, le manque de grand intérêt économique pour l'occupant, et le caractère fortement structuré de la région sous l'égide des zaouyah, qui font que le Gourara a été laissé alors un peu en dehors des grands axes routiers ? Ce qui lui a permis de conserver fidèlement les structures de sa société traditionnelle, ses coutumes et ses traditions ancestrales.

Cependant, le Gourara s'ouvre actuellement au monde moderne et vient d'être relié récemment à l'axe routier Alger - Ghardaïa - Menaïa - Bechar - Oran... La scolarisation s'implante dans les ksour les plus reculés, la radio et même la télévision pénètrent progressivement dans les foyers. De nouveaux modèles culturels apparaissent... On verra ci-dessous comment ces nouvelles influences commencent à se faire sentir.

Aussi la conjoncture est-elle propice pour cette étude, mais aussi combien éphémère !

(1) Sufrites : une des principales branches des Kharidjites qui s'en détacha sous l'autorité de Abdellah B. Seffar de Basra en 65. On dit aussi en 76 avec Ziyad B. Asfar. Les Sufrites s'emparèrent de Sijilmassa en 155/772 où ils se maintinrent longtemps indépendants (Bayân I, p. 158). Cette branche fut importante surtout comme théoricienne de l'école Kharidjite dans le monde islamique.

(2) Ibadites : une des branches, du nom de Abdellah Ibn'Abad, dont le premier soulèvement fut contre le Calife Marwan II 129/747. Il s'empara de la Mekke et Médine. Réprimé par les Omeyyades et les Abbassides ce mouvement se propagea à Oman et au Maghreb où la dynastie Rostémide fonda Tahart en 147/764.



Fig. 1. — Aperçu de l'Oasis de Timimoun, palmeraie verdoyante au milieu du désert.

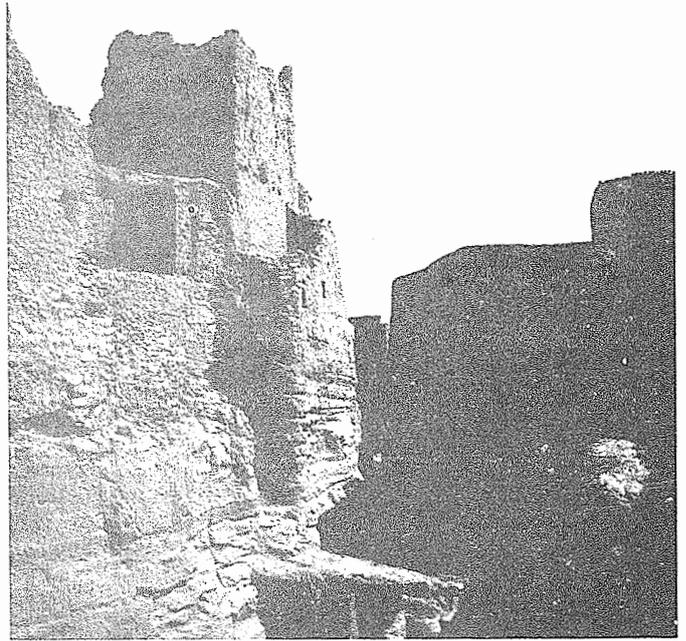


Fig. 2. — Un des anciens bordjs à Timimoun.

LES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET POPULAIRES.

Les festivités commencent dès l'approche du jour de la Nativité du Prophète le 12 Rabi' I.

Des cérémonies ont lieu le 12 Rabi I, centrées autour du sanctuaire de Lalla Hadja Rahîm, épouse de Sidi El Hadj Belqacem (1) ; d'autres, plus grandioses dès la veille du 7^{ème} jour Sbû (2) et le lendemain où culmine la fête avec le grand pèlerinage à Zaouyah Sid El Hadj Belqacem.

Nous n'envisagerons ici que la seconde partie, celle du Sbû ; les cérémonies autour de Lalla Hadja Rahim (3) ayant une symbolique particulière seront étudiées avec les autres cérémonies un peu similaires attestées dans d'autres régions d'Algérie. Toutefois, avant d'aborder l'étude de ces manifestations, il importe de faire deux remarques importantes quant à la méthode utilisée et, des réserves quant aux résultats de cette étude.

Notre objectif est de reconstituer le processus de la fête dans toute son intégralité en vue de l'interprétation de sa signification et sa fonction ; pour ce faire, est suivie une double méthode : tantôt en participant aux cérémonies, gestes, chants et danses pour mesurer l'intensité des émotions et saisir les représentations qui s'y rattachent, tantôt en prenant une distance pour garder une objectivité nécessaire à l'analyse des faits.

Par ailleurs, nous avons été attentive à une certaine régularité des gestes et paroles, des rythmes, à leurs statistiques, mais sans pour autant nous départir de leur totalisation symbolique.

(1) Sidi Al Hadj Belqacem : chérif et grande figure de la région qui joua un grand rôle. Descendant du Calife Othman B. Affane, quatrième Calife orthodoxe. Il y eut une grande rivalité entre lui et Sidi Moussa de Tassaout avant leur réconciliation. De nombreuses anecdotes circulent à ce sujet.

(2) Sbû, dit dans certaines régions Sâbâ al Mouloud : le 7^{ème} jour de la Nativité du Prophète, le 18 Rabi I, troisième mois de l'année hégirienne.

(3) Lalla Hadja Rahîni : épouse de Sidi Al Hadj Belqacem, objet d'une fête le jour de la Nativité du Prophète.



Fig. 3. — Arrivée de pèlerins montés sur leurs dromadaires.



Fig. 4. — Les baroudeurs munis de leur fusil avancent en chantant.

Toutefois, malgré ce va-et-vient, cet effort intellectuel et ce regroupement d'une pluralité de faits et de signifiés susceptibles d'épanouissements divergents, comme la trajectoire des rayons du soleil partant d'un centre unique mais gardant toujours la précession de ce noyau, il n'en demeure pas moins que cette étude reste une vue d'un angle donné ou d'angles donnés, malgré les notes recueillies avant et après la fête. Aussi reste-t-elle ouverte à tout élément nouveau, documentation et élaboration ultérieures.

Par ailleurs, ce travail a souhaité la confection d'un film ethnographique sur toutes les cérémonies, afin de pouvoir les restituer dans toute leur intégralité ; actuellement, un film, dont le présent travail a servi de base, est en cours de préparation au C.R.A.P.E.

Les manifestations religieuses et populaires sont multiples, riches et variées. On y remarque :

- 1 — des marches dansantes ponctuées de salves.
- 2 — des séances de baroud dans les lieux vénérables.
- 3 — des processions lentes et solennelles avec prières et invocations à l'occasion de la rentrée des étendards.
- 4 — des séances de Hadra.
- 5 — des cérémonies de chaulage de mausolées avec prières, litanies et invocations.
- 6 — des lectures collectives de Coran "Selka".
- 7 — des chants de Ahellil.
- 8 — la grande cérémonie de la jonction et d'union des étendards à Zaouiyah Sid Al Hadj Belqacem.

Timimoun, au centre du Gourara, est le pôle d'attraction de tous les ksour environnants. Dès les premiers jours du mois de Rabî I, un certain climat de fête commence à régner. Tous les jours, les gens viennent de toutes les régions voisines : d'Oran, de Béchar et du Touat, bien que là aussi se déroule la fête autour du cheikh Arragâni. Tous les moyens de locomotion sont observés, du plus naturel au plus perfectionné. Les gens viennent à pied, à cheval, à dos de chameau et, récemment, par voiture, car et avion. L'hôtellerie ne pose pas de problème. Ici, les modes de vie ancestrale subsistent : "on est hôte de Dieu". On est reçu par un membre de sa famille frère ou cousin, un membre de sa tribu, dans les zaouyah environnantes, chez un allié, voire un ami et même par un collègue d'usine (1). Même la belle étoile n'est pas dédaignée. Nous avons remarqué des familles installées à même le sol, sur le sable, ou sur le trottoir de la ville avec enfants et bébés dans le giron de leur mère, bagages, sacs attendant l'époux (peut-être cherchait-il un parent ?).

Participent à cette *ziyara*, des Ibadites venus du Mzab — et ceci est digne d'intérêts (2) — et des femmes venues également de très loin, de l'Est, de l'Ouest et du Nord de l'Algérie (3).

Dès l'avant-veille du septième jour de la nativité du Prophète, après la prière du Asr (4) des groupes de baroudeurs parcourent le ksar, l'ancienne ville et

(1) Nous avons constaté une certaine pénétration de la vie moderne dans la région. Par ailleurs, des membres de zaouyah, travaillent dans des unités industrielles du Sahara ou dans les villes du Nord de l'Algérie.

(2) Les Ibadites en principe prient dans des mosquées ibadites bien que les différences avec les écoles orthodoxes ne soient pas fondamentales. Mais, ici les Ibadites participent au grand pèlerinage. Est-ce une sympathie ancestrale ? une soif de spiritualité ? Interrogés sur l'objectif exact de leur voyage à Timimoun, ils font remarquer qu'ils recherchent les rares occasions de communion, de prières et de recueillement collectifs. Ils sont venus du Mzab où ils exercent diverses activités, du Nord et même d'Outre-mer.

(3) Le fait n'est pas nouveau. C'est parmi les rares occasions où la femme est autorisée, à accompagner son époux en voyage (pèlerinage à un Saint renommé). Depuis une vingtaine d'années, même dans les villes traditionnelles comme Médéa et Tlemcen, les femmes commencent à effectuer le grand voyage qui les mène à la Mekke et Médine.

(4) Prière du milieu de l'après-midi, quand le soleil est à 45° de son inclinaison.

participent à des chants et processions dansantes avec, à chaque étape, une décharge de fusils. Chaque groupe venant d'une zaouyah environnante pour participer le septième jour à la grande *ziyara*, pèlerinage, évolue dans un lieu donné en une cérémonie de baroud.

VEILLE DE LA GRANDE FETE SBU : DEROULEMENT D'UN BAROUD LE SIXIEME JOUR DE LA NATIVITE DE L'ENVOYE DE DIEU

Un groupe de pèlerins venus de la zaouyah d'Aougrout, de Timimoun, se réunit sur un monticule qui domine l'entrée de la vieille ville, le ksar de Timimoun. Ils sont environ une quarantaine d'hommes, pour la plupart de teint africain, seuls deux sont bruns. Ils sont habillés de blanc, sauf un, vêtu de bleu et le chach relevé sur le visage dont on n'aperçoit que les yeux. Chacun d'eux est muni d'un fusil, parfois de facture bien ancienne, d'autre tout simples ou portant une ornementation d'argent incrusté (1). Un d'entr'eux, d'allure vénérable, est vêtu d'une gandourah de soie grège et ceint d'un ceinturon, *hzem*, de soie, rouge rayé de jaune. C'est le Muqaddem (2) de la zaouyah, accompagné de son adjoint, Khdîm.

Ce groupe ne porte pas d'étendard.

Ils se rassemblent là, près de Timimoun en vue d'attaquer une marche dansante afin de saluer tous les saints du ksar, avant de rejoindre tous les marabouts et adeptes des zaouyah de Massine. Ils viennent à leur tour accomplir la *Ziyâra* (3) que ceux de Timimoun leur ont déjà rendue lors de leur fête qui a eu lieu le 22 Safar (4), 20 jours avant le jour de la nativité du Prophète : "C'est ainsi que nous l'ont recommandé les *Salafiya* (5), de nos pieux ancêtres". (sic).

La manifestation se déroule en une sorte de procession dansante qui commence vers le milieu de la matinée (il est 10 h 10), à l'entrée du ksar. C'est une marche de huit étapes, chacune de douze à quinze minutes, ponctuée d'une salve tous les 30 mètres environ, dans un lieu déterminé, en l'honneur d'un saint du ksar ou des alentours. La dernière étape, la plus longue et la plus importante en constitue le point culminant, une sorte d'apothéose, à la fin de la matinée (12 h 30) sur la grande place centrale du ksar.

La marche commence à l'entrée de la rue étroite, artère principale du ksar. Les hommes en occupent toute la largeur. Ils se disposent en deux rangées se faisant face, chaque exécutant porte son fusil horizontal, à hauteur d'épaule. Entre les deux rangées, se tiennent le Muqaddem et son Khdîm. Le chef orchestre par des signaux discrets la marche, les changements de rythme et de chants et le déclenchement de la décharge : *qarsa* (6). Trois musiciens suivent les baroudeurs. Deux portent un instrument à percussion : *gallal* (7), placé sous le bras gauche et relié à leur ceinture par un cordon tressé de jaune et de rouge. Le troisième porte une *tbêla* (8) double dite aussi *gangan*. Suit une foule d'adeptes de la région, pèlerins, sympathisants, hommes adultes, adolescents, enfants et même des bébés au bras de leur père, venus ainsi participer à la baraka de cette longue procession rythmée et s'initier dès l'âge tendre.

Des femmes, peu nombreuses, sont généralement de type soudanais. Les autres métissées ou brunes, se contentent de se mettre sur le seuil de leur porte, toutes drapées de voile et ne découvrant qu'un œil. Elles poussent des youyous

(1) Fusil hérité ou acheté cher (1000 D.A.), somme considérable pour la région où l'argent est relativement rare. On nous précise que tout chef de famille possède son fusil, vestige des grandes traditions guerrières et cavalières.

(2) Muqadem : chef de la confrérie auquel le Cheikh confère cette autorité par la remise d'un sceau qui fait foi.

(3) *Ziyâra* : visite pieuse. Pèlerinage à un Saint.

(4) *Safar* 2^e mois de l'année hébraïque.

(5) *Salafiya*, *Salaf* : ancêtre(s) pieux ancêtres qui ont tracé la voie aux générations futures, aux successeurs (*kbalaf*).

(6) *Qarsa* : pincée. Ici « action d'appuyer sur la gâchette » puis par suite « décharge ».

(7) *Gallal* : instrument à percussion, sorte de tambour à une seule membrane et dont le corps est allongé. Fabriqué en poterie.

(8) *Tbêla* : 2 petits tambours cylindriques jumelés à une peau, dont le corps, en poterie, a la forme d'un grand bol.



Fig. 5. — Jeu des fusils qu'on lance, qu'on fait virevolter et qu'on saisit au vol.

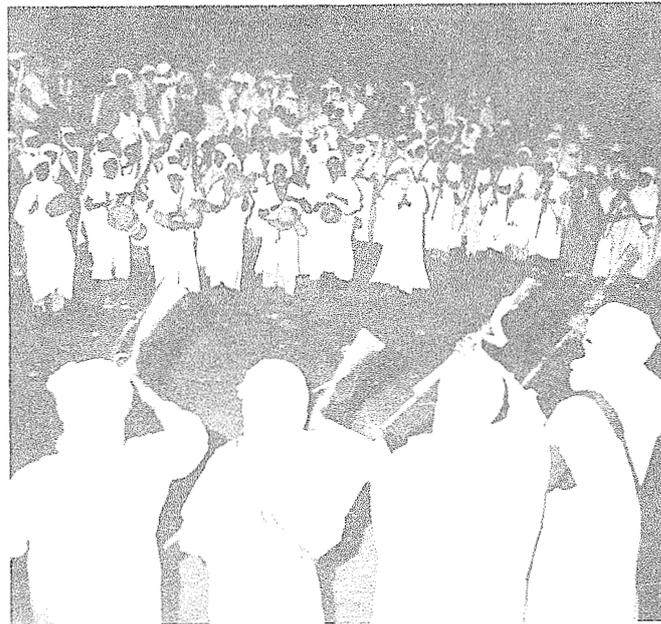


Fig. 6. — Les percussionnistes accélèrent le rythme. Les baroudeurs retournent leur fusil vers le sol et s'apprêtent à tirer.

aux moments opportuns, soit au moment où le groupe entonne une prière sur le Prophète ou un Saint important, soit lors de la décharge des fusils.

Avant la première étape, on assiste à un prélude fortement significatif et qui, peut-être nous donnera la clé du sens profond d'un des chants qui revient souvent et dont le titre est "Salamô". Cinq baroudeurs font face à cinq autres, chaque groupe constituant un demi-cercle, puis ils s'échangent après "Allah Kbir", (Dieu est grand) entonnant "merhaba uw Salam" et l'autre moitié de répondre "alaykoum assalam yacheikh Gourarine, Salam ! Salam !" (Salut sur vous ô Cheik de Gourara). Puis ils se mêlent et se mettent en branle, le chant se faisant plus rapide : "ya Habib Allah" ; "Salam ! Salam !" ô ami de Dieu, salut ! salut ! (paix et salut) ; et ainsi, la première étape commence. Les baroudeurs pénètrent dans la rue du ksar.

A l'orée du ksar, ils entonnent le chant de la première étape qui est une invocation à Dieu, avec une réaffirmation de la Foi, Foi et soumission à Dieu, "bi djâh Allah messlemîn بجاه الله مسلمين par la Grâce de Dieu, nous sommes "musulmans", voués à Dieu, formule qu'ils répètent maintes fois. Ils avancent en cadence marquée par les musiciens. Une harmonie s'établit dans le chœur qui chante à l'unisson. De temps à autre, les participants lèvent ensemble les fusils au-dessus de la tête. Après cette ouverture, consacrée à la foi en Dieu, et qui dure environ cinq minutes, le rythme ralentit, le groupe s'arrête et entonne lentement une formule de prière consacrée au Prophète, sur un air lent et solennel comme celui d'un cantique. Prière et Salut sur Toi ô Envoyé de Dieu "assalât wa salam alayka ya rasûl Allah (1)"

« الصلاة والسلام عليك يا رسول الله »

A la confirmation de leur foi en Dieu, succède la deuxième partie du crédo, la vénération de l'Envoyé de Dieu. Ce passage est soutenu musicalement par des

(1) *Rasûl Allah* : fait digne de remarque, dans les fêtes du Gourara, il est rare que l'on nomme le Prophète par son nom ou par la qualité de prophète, comme dans le Nord de l'Algérie, c'est ici souvent, « l'Envoyé de Dieu ».

Allah, Allôh : on tend vers la prononciation a en ô ; fait attesté dans certaines tribus du Nord Liban, chez les paysans de Malte et chez certaines tribus nomades. Est-ce un vestige de l'araméen, du phénicien ?

coups lents et espacés donnés sur un *gallal*. Les assistants expriment cette prière en se balançant lentement sur place, d'avant en arrière. Puis la marche reprend sur un rythme plus rapide. Succède une nouvelle formule : "*sallât alâ nebbi ! sidi eûmar, sidi mûssa !*"

صلوا على النبي سيدي عمر سيدي موسى

Et la marche dansante continue ; puis le rythme s'accélère, le chœur se scinde en deux, une partie entonne "priez sur le Prophète", l'autre répond "*sidi ûmar, sidi mûssa*" (1). Deux minutes après, la formule change et devient plus rapide : "*chayy Allah. ya rasûl ; Assalibin mwaliyya*". Honneur à Toi ô Envoyé.

O ! Saints (2), ô mes maîtres ! شى الله يا رسول الصالحين موالىي

Puis c'est le jeu des fusils, des danses plus marquées ; les participants se mettent en cercle, jettent les fusils en l'air, les rattrappent, sautillent, se regroupent, se séparent, effectuent un pas en arrière...

Le chef et son adjoint lèvent leurs fusils au-dessus de la tête. Le rythme s'accélère encore, les deux parties du chœur répètent les formules en ostinato. C'est le *mardjæ* (3), les uns disent "*Salamân*", les autres "*ya Allah*" et s'ins-taure ainsi une polyphonie.

Les percussionnistes accélèrent encore, les baroudeurs épaulent leurs fusils, le canon dirigé vers le sol. Les percussions se font plus fortes et plus rapides. Les baroudeurs transpirent, ils sont dans un état proche de celui de la transe, cela dure deux minutes environ.

Cet état est porté à son paroxysme. Puis, en un clin d'œil, tous ensemble ils déchargent leurs fusils (seuls les baroudeurs perçoivent le signal discret du chef qui les orchestre). La salve retentit au milieu de la fumée, continuée par l'explosion des youyous rententissants qui fusent de partout, en amont et en aval de la procession.

La décharge des armes déclenche un double mouvement en sens inverse. Ceux qui viennent de tirer, partent à l'avant-garde de la procession pour recharger leurs armes. Là, les attend une foule de badauds, d'enfants, fillettes et garçons portant les boîtes à poudre et une tige métallique pour bourrer les canons. Sitôt les armes chargées, les baroudeurs se rangent, commencent à chanter, en marquant la cadence, attendant la prochaine salve pour relayer ceux qui auront tiré. Ceux qui étaient en attente remontent, jusqu'à rejoindre les musiciens ; toujours en chantant, ils se mettent en place. Et ainsi sitôt la décharge accomplie les musiciens entonnent une nouvelle prière sur un autre rythme, et la procession continue avec de nouveaux participants, sans qu'il n'y ait vide ni temps mort.

La même succession de rythmes et de jeux se déroule à chaque étape.

On nous avait annoncé douze étapes, chacune finissant à un lieu où même une place dédiée à un Saint et ayant avec lui un lien plus ou moins symbolique. La dernière étape est la plus longue et la plus importante ; elle finit dans la grande place du ksar où les participants s'adonnent à des formations chorégraphiques dignes d'intérêt.

Les participants se déploient en deux grandes files sur toute la largeur de la place, et se font face, le fusil horizontal à hauteur d'épaule : c'est l'apothéose ; le chant alors, est consacré à Dieu, à l'Envoyé de Dieu et Sidi Moussa. "ô Dieu ; ô Prophète, Sidi Moussa est mon protecteur" (4).

الله - يا رسول سيدي موسى حنايتي

(1) Sidi Mûssa de Tasfaout : rival de Sidi Al Hadj Belkacem ; avant sa mort, il se réconcilia avec ce dernier. De nombreuses légendes entourent le récit de sa vie. On raconte que ses yeux devinrent eau pour voir Dieu. On dit aussi qu'il est un descendant de Sidi Abdelkader Al Djilani, qu'il gouverne le jour, la nuit Sidi Uthman le relaie. Aucun mal ne rentre dans la ville.

(2) *Sâlibin* : les pieux. Les Saints désignant souvent les Uwliya Allah, les « amis » de Dieu, dans le sens mystique du terme.

(3) *Mardjæ* : refrain qui vient de *radjæ* : revenir.

(4) *Anayet* : objet de ma préoccupation puis, réciproquement, l'adepte est sous la sollicitude *Anayet* du Saint.

Puis les rangées se regroupent aux extrémités et forment un cercle. Le chef et les musiciens se trouvent au centre du cercle. Ils en font le tour, face aux participants en se penchant vers l'avant, avec les mains ouvertes vers le ciel ; ceux-ci les saluent à leur tour, exécutent des sauts, retombent, effectuent des demi-génuflexions, un pas en arrière, suivi du jeu de l'adjoint qui lance son fusil et le fait virevolter.

Les autres jettent en l'air leurs fusils, les rattrapent, toujours en marquant la cadence. Le rythme s'accélère. Les participants resserrent le groupe puis s'éloignent ; quelques minutes après, les joueurs de tambours sortent du cercle. Le chef place le fusil horizontal sur la tête, les autres l'imitent puis retournent leurs fusils vers le sol. La formule chantée devient plus concise "Sidi Moussa !", les autres "Ya cheikh". ceci est répété pendant plusieurs minutes. Puis le chef donne le signal par un geste imperceptible. Ils tirent tous à l'unisson, les youyou éclatent de partout !

Le baroud prend fin. Les participants et les chefs — on nous précise soixante dix — se rendent chez un notable de la ville de Timinoun, issu des Ouled Saïd (1) qui de père en fils, ont l'insigne honneur de leur offrir à déjeuner à cette occasion : couscous et thé. De là, après la prière du Asr, ils se rendent à la zaouyah de Massine où doivent converger toutes les délégations des zaouyah environnantes, afin d'y passer la nuit avant la grande étape qui les conduira à la grande cérémonie finale de l'importante « jonction » d'étendards.

Texte des invocations et priées chantées tout au long du baroud de Timinoun qui dura environ deux heures. Après l'échange de bienvenue et de paix :

Ridjal widdan muslimin 1 — رجال ودان لا هنا مسلمين
Les hommes qui sont là sont des musulmans.

As salat wa assalâm 'alaïka ya rsûl allah 2 — الصلاة والسلام عليك يا رسول الله
Puissent le salut et les prières soient sur toi ô Envoyé de Dieu.

Sallâ 'alâ Annebbî sîdî Mûsâ sîdî 'Omar 3 — صلوا على النبي ، سيدي عمر
Priez sur le Prophète sidi Mûsâ sidi 'Omar. سيدي موسى

Sîdî quib alwâli (2) 4 — سيدي عمر قطب الوالي

Sîdî 'Omar, sîdî Yûsûf fî albaray (3) 5 — سيدي عمر — سيدي يوسف فل البراي
Sidi 'Omar, mais sidi Yoûçuf dehors !

Daba s'ûd, Djab Allah wa yezmir (4) 6 — ذا با سعود — جاه الله ويزمير
C'est père S'ud, par la grâce de Dieu il est puissant.

Djab Allah ghithûnî, assalibin mauwâliyya (5) 7 — جاه الله عيثنوي الصالحين موالى
O nom de Dieu secourez-moi, ô saints mes maîtres !

Mullay Attayeb Sultâni Alwâzzâni (6) 8 — مولى الطيب سلطاني — الوزاني
Sidi Attayab mon seigneur le Wazzani.

Sîdî Bellal Muddan Arsûl (7) 9 — سيدي بلال مؤذن الرسول
Sidi Bellal le muezzin de l'Envoyé de Dieu.

Sîdî Mulay Mohammed allan kâllî (8) 10 — سيدي مولى محمد — اللان عالي
Sidi Mullay Mohammed qui est à Kâli.

(1) Ouled Saïd : Sid Al Hadj Al Bachir, une personnalité qui a laissé la recommandation à ses enfants et descendants de se charger de cette « Sainte tâche ».

(2) Qûtb : pôle ; un des degrés de l'échelle de la vie mystique.

(3) Sidi Yusûf, fils de Sidi Umar : il y eut une rivalité d'influence avec son père qui le chassa hors de la ville.

(4) Djab Allah : par la Grâce de Dieu, réaffirmation de la Grâce de Dieu qui octroie la puissance aux Saints.

(5) Qhitâni : « secourez-moi », allusion au Saint qui parvient au degré de ghawth, « le secours suprême », et dont on implore le secours.

(6) Mullay Attayab Alwâzzâni : de Wazzân, fondateur de la confrérie des Taybiyya, connu surtout au Maroc et dans l'Ouest algérien.

(7) Sidi Bellal : muezzin du Prophète. Un des premiers musulmans, fidèle partisan du Prophète, esclave noir affranchi. C'est de lui que se réclament toutes les confréries noires.

(8) Kâli : la ville des chorfas venus de Marrakech, située dans les environs de Timimoun.



Fig. 7. — Après la salve, les baroudeurs continuent leur marche à travers l'artère du Ksar de Timimoun.

11 — يا الله يانبي سيدي موسى أناياتي
 O Dieu ô Prophète Mûssâ est ma sollicitude.

Sens et portée de ces prières.

Le texte des prières, entonnées au cours de la procession apporte certains éclaircissements sur l'origine de ces manifestations et les différents éléments culturels qui s'y sont intégrés pour donner cette forme élaborée et harmonieuse.

Dès la première étape, ils formulent avec insistance leur soumission à Dieu et, après l'invocation et la prière sur l'Envoyé de Dieu, ils répètent l'expression "Salam" ! Ce n'est point un simple salut, mais un *salam* avec tous son sens profond et ésotérique, un salut qui confère la paix et la sécurité ici-bas et dans l'au-delà (1).

Commémorent-ils un événement historique, une conversion spontanée sous l'égide des Cheikhs de confréries ? Adhésion spontanée, car si elle avait été faite avec violence, elle n'aurait pas été commémorée dans un état de liesse, au cours de la plus grande fête de l'année.

Est-ce seulement une confirmation de leur soumission à Dieu, au Prophète, aux Saints ? Ceci reste au stade de l'hypothèse.

Un fait cependant, demeure certain et a été recoupé par les multiples informations orales recueillies. Ce *salam* qui revient souvent, commémore un fait historique célèbre, une réconciliation de tous les Saints de la région sous l'égide du grand Saint Si Al Hadj Belqacem, le septième jour de la nativité de l'Envoyé de Dieu, et qui, jusque là, vivaient en rivalité d'influence. Cette rivalité se superposait à d'autres différends qui remontent loin dans l'histoire. Et c'est très significatif lorsqu'on nous parle de Saints Sfayna et Ahmada (2)

1) *Salâm* : salut temporel et salut éternel. Salut dans le sens employé dans le Coran à propos de la Sourate de la nuit du Destin. « *Salaman biyya hatta matla'al fadjr* ».

(2) *Sfayna* : Ibn Khaldoun nous parle longuement de ces tribus arabes qui étaient alliées des Almohades puis des Mérinides et de l'autre branche alliée des Ziyyanides (*Sfayna* et *Khult*).



Fig. 8. — Le baroudeur bourre le canon de son fusil à l'aide d'une tige métallique.



Fig. 9. — Les baroudeurs dans leurs formations chorégraphiques à la fin de la procession.

qui se sont reconciliés dans la zaouyah de Sidi Al Hadj Belkacem — Yahred et Sufyan, nom de ces branches des Arabes qui tantôt étaient pour les Mérinides (1), tantôt pour les Ziyyanides (2) avant de se diviser en deux branches qui, chacune avait une zone d'influence locale. — Mais cette rivalité n'existait pas qu'entre Saints d'une même région ou de ksour différents, on la retrouve au sein d'une même famille, entre le père et le fils, dont on trouve l'écho dans le vers 6 : Sidi Omar et son fils Yousouf qui « a été rejeté par son père hors de la ville ».

Par ailleurs, dans ces chants et prières, plusieurs noms de Saints locaux sont évoqués : Sidi Omar et son fils ; mais aussi Si Moulay Tayyeb Al Wazzani, Sidi Moulay Ahmed de Kâli (3). Ils relatent l'arrivée des Chérifs Alides Idrissides (3) venus de l'Ouest maghrébin et d'autres, tel que Sidi Al Hadj Belkacem, Uthmanides venus d'Orient, implantés au fin fonds des ksour, fondateurs de Confréries et qui, par leur enseignement, ont joué un rôle prépondérant dans la vie culturelle et religieuse de la région.

Au Touat-Gourara, plus qu'ailleurs, il y a un nombre impressionnant (cf. annexe) de Saints et de marabouts qui ponctuent la campagne avec, chacun sa *ziyara* annuelle. Ces cheikhs ont formé des disciples locaux lesquels, à leur tour, revêtus de la dignité, de la science et de la piété, ont acquis une certaine sainteté. Ils continuent l'enseignement du maître et sa *tariqa* (4), cette sainteté étant moins héréditaire que reçue, vécue et agie. (Il faut se garder d'appliquer aux zaouyah le schéma étranger d'un clergé riche et puissant, investi d'un grand pouvoir et constituant une superclasse. L'autorité dont jouit un cheikh ne se mesure qu'à l'aune de sa piété et de sa vie ascétique. Ce cheikh qui enseigne

(1) Mérinides : dynastie qui régna sur le Maghreb extrême du milieu du XIII^{ème} siècle au milieu du XV^{ème} siècle. Leur capitale fut Fes. Ils furent de grands bâtisseurs et leurs cours connurent les hommes célèbres de l'époque : Ibn Khaldoun, Ibn Battouta, Ibn Al Khatib...

(2) Ziyyanides : dynastie qui régna de la première moitié du XII^{ème} siècle au milieu du XVI^{ème} siècle, du Maroc jusqu'à Bougie. Ils avaient soutenu les derniers Almohades contre les Mérinides. Ceux-ci au pouvoir, devinrent leurs principaux ennemis.

(3) Idrissides : descendants de Abellah Hassan B. Hassan B. Ali (le quatrième calife orthodoxe) et fondateurs de la première dynastie au Maghreb en 172/779.

(4) *Tariqa* : règle religieuse.

la religion, une philosophie de la vie, à double dimensions, dimension temporelle, complétée et dépassée par la vision supraterrrestre).

Ces confréries et marabouts ont approfondi la religion et apporté les connaissances théologiques et mystiques étendues, dont le rayonnement continue à se faire sentir et dont on retrouve des éléments dans les chants des différentes cérémonies.

Par ailleurs, la forme même de la procession du baroud avec pauses successives en lieux appropriés, avec à chaque étape sa propre prière et le temps qui lui est imparti, l'orchestration des chants, la distribution rythmique des deux chœurs se répondant en antiphonie, faisant alterner deux formules complémentaires et le dosage du rythme, de son intensité et sa célérité jusqu'au signal final des armes, appellent plusieurs remarques sur le groupe.

On distingue une cohésion très forte entre les membres du groupe. Ils constituent un ensemble bien coordonné ; la discipline est ici spontanée. On remarque par ailleurs, une certaine structuration sociale et religieuse. Chaque membre est à sa place, les musiciens marquant la cadence du groupe, eux-mêmes suivant le signal du Muqaddem ou de ses disciples. Celui-ci est choisi suivant son mérite pour accompagner le groupe représentant la zaouyah, quand le cheikh est retenu sur place pour recevoir ses visiteurs lors des fêtes religieuses. On souligne même une certaine hiérarchisation entre les Saints cités. Est-elle due à leur place dans l'échelle de la vie mystique ?

Ce qui est le plus frappant et bien différent des cérémonies du Nord de l'Algérie, c'est le sens du rythme et de la danse. Le Touat et Gourara nous rappellent à plusieurs égards le cœur de l'Afrique : ces chants polyphoniques, ces danses rythmées qui font que le corps et l'âme participent pleinement à la célébration de la fête de l'Envoyé de Dieu.

CEREMONIE DU CHAULAGE DU MAUSOLEE DE SIDI AL HADJ BELKACEM

La zaouyah construite autour du mausolée de Sidi Al Hadj Belqacem, se trouve environ à 10 km du Sud-Ouest de Timimoun. A la vigile du Sbu, septième jour de la nativité du Prophète, a lieu, dans l'enceinte de la Zaouyah, après la prière du Asr, un grand rassemblement de descendants et disciples du Saint, d'adeptes et de pèlerins venus de toutes parts.

Au centre de la cour, à l'intérieur de l'enceinte, adossés au mur, des vénérables vieillards prennent place sur des nattes. L'un d'eux est habillé d'une gandourah de couleur vert amande et coiffé d'un chach de même couleur. "C'est un grand Chérif" nous précise-t-on. Une foule compacte se presse autour d'eux, emplit la cour, occupe le vestibule et déborde jusqu'à la sortie en plein air, sur l'esplanade.

La plupart des assistants sont habillés et coiffés de blanc, sauf deux jeunes qui portent des pantalons mais sont coiffés de chachs blancs. Une trentaine d'enfants, de cinq à douze ans également habillés et coiffés de blanc participent aussi à la cérémonie. Certains d'entre eux portent le nom de Moulay Mohamed ou Moulay Ahmed, noms qui comme dans le Touat et l'Ouest maghrébin sont des noms de Chérifs.



Fig. 10. — Un des adeptes de la zaouiyah grimpe sur le flanc de la coupole et l'asperge de lait de chaux.



Fig. 11. — Arrivée à Massine d'une délégation de zaouiyat suivie d'une foule de pèlerins.

Sur une trentaine de noms notés à cette occasion, une quinzaine sont constitués par les différents noms de l'Envoyé de Dieu : Ahmed, Mohamed, Mustapha (l'élu) Al Bachir (l'annonciateur de la bonne nouvelle),...

D'autres sont des noms d'anciens prophètes cités dans le Coran et l'Ancien Testament : Idris, Yob (Job), Zacharia, Aïssa (Jésus)... D'autres, les noms de fondateurs de confréries dont Abdelkader et Belkacem qui reviennent plusieurs fois. Enfin deux noms ayant un rapport avec le milieu écologique social institutionnel "Tazaït" palmier et "Bayy" Bey.

Cette assemblée, assise dans une attitude paisible, faite de respect, de recueillement et de ferveur religieuse, semble obéir à une grande discipline, non imposée certes, mais toute naturelle et spontanée. On entend une prière lancée au loin, une invocation, lente et pondérée. "Au nom de Dieu, au nom de Dieu, ô Détenteur des excellences, au nom de Dieu"

« بسم الله بسم الله يا ذا فضائل بسم الله » لا اله الا الله

Les assistants reprennent cette invocation avec calme et sérénité. Cela dure assez longtemps, une vingtaine de minutes environ. Une profonde émotion s'empare de la foule qui semble baigner dans une atmosphère solennelle faite de méditations et d'attente, attente de quelque chose de merveilleux et de grave ; c'est la cérémonie du chaulage qui se prépare.

Le mausolée a des dimensions bien modestes : à peine deux mètres de haut. Sur la face interne, quelques marches aboutissent à une petite terrasse que surmonte une coupole d'une hauteur approximative de 3 m (1). Sur cette terrasse un groupe d'hommes s'affairent à préparer le lait de chaux, dans de grandes terrines. Les hommes sont si abandonnés à cette ferveur, qu'ils remuent le lait de leurs propres bras.

(1) Ce n'est qu'après maintes palabres que nous fûmes admis à la terrasse du mausolée pour assister au chaulage de la coupole.

(1) *Fadâ'il* : excellence ou qualité excellente. Mérite supérieur. Il y a une littérature des *Fadâ'il*. Au début, on parlait des *Fadâ'il aïgurân*, puis des *Fadâ'il âshâb annebî*, puis des mérites des califes orthodoxes puis de ceux des Saints ; ceci transpose dans l'ambiance de l'Islam, la vieille coutume antéislamique de se vanter de la noblesse et du haut rang de sa tribu.

(2) Technique de chaulage différente de celle employée dans les villes du Nord où l'on blanchit avec un pinceau. Ici, elle est tout à fait rudimentaire.

(3) Créneaux est impropre. Le mur est surmonté non d'encoches rectangulaires mais plutôt de festons arrondis, au sommet desquels il y a des boules sphériques, chaque feston ayant la forme d'une brioche.

(4) *Fâtîha* : première Sourate qui ouvre le Coran d'où son nom *Fâtîha*. Elle a une grande valeur et est récitée dans des circonstances importantes de la vie : accordailles... ou lors d'une cérémonie religieuse.

(5) Galette cuite avec de la semoule, des tomates, du cumin et relevée de poivre rouge.

(6) Ici on perçoit une coopération entre les personnalités traditionnelles et les cadres de l'enseignement public moderne.

La prière continue cependant avec une nuance : on y distingue le mot *Ahl*, détenteurs "au nom de Dieu, ô détenteurs des grâces", (1) au nom de Dieu toujours reprise par l'assemblée après le silence du Muqaddem.

Puis la cérémonie commence. Deux hommes remplissent des récipients en forme de grands bols, et les renversent sur les flancs de la coupole. Celle-ci est hérissée d'aspérités constituées des pierres saillantes des murs, disposées en quinconce, en rangées espacées de 90 cm environ. Un des hommes, préposé à cette tâche et cet honneur, très grand de taille, prend appui sur une pierre, se hisse de la main gauche vers une autre pierre d'une rangée supérieure, de la main droite saisit le grand bol de lait de chaux qu'on lui présente d'en bas, et le déverse sur le flanc de la coupole ; et ainsi, il se hisse de pierre en pierre jusqu'à parvenir au sommet de la coupole qu'il inonde de chaux (2).

Pendant ce temps, la prière et l'invocation se poursuivent, solennelles. On ne remarque ni battement des mains, ni accompagnement musical. Ce sont des litanies homophoniques et tout l'intérêt réside dans la profonde signification de l'expression : Foi en Dieu, à laquelle s'associe la Foi en l'Envoyé de Dieu et aux détenteurs des "faveurs", grâces accordées par Dieu. Dans ces expressions, il n'y a pas de glissement possible vers le polythéisme car le début c'est au nom de Dieu, les Grâces sont divines et, la fin est au nom de Dieu.

De temps à autre, on entend un coup donné sur le *gallal* comme pour soutenir l'effort des hommes qui s'affairent au chaulage ; on sent également des effluves d'encens qui parviennent du mausolée. La coupole blanchie, les adeptes descendent et vont arroser de lait de chaux les créneaux du mur qui forme l'enceinte de la zaouyah (3).

Ensuite, un disciple passe de la chaux dans une feuille de papier ; chaque membre de l'assemblée en prend une pincée qu'il s'applique sur le front entre les yeux et sur les paumes des mains.

Puis c'est la lecture de la *Fâtîha*, Sourate liminaire du Coran, suivie d'un recueillement, d'une invocation et d'un Amen en chœur (4).

Deux hommes circulent et distribuent des morceaux de galette (5). Les pèlerins se lèvent, se séparent avec calme et solennité. Leurs salutations, "*blegh al maqsud, msalmin sidi*", sont comme des sortes de félicitations : "le but est atteint, nous sommes soumis ô sidi". A qui ? A Dieu ? Au Prophète ? Aux Saints ? A tous sans doute.

A la sortie de l'enceinte, sur la première esplanade, s'arrête le grand vieillard vénérable vêtu de vert, soutenu d'un côté par un notable de la zaouyah, de l'autre par une autorité de l'Académie de la région (6). Il lève les mains, les rassemble et se met à invoquer Dieu et à adresser des bénédictions pour tous. Il invoque Dieu dans un style des plus puissants avec des formules de la littérature mystique, en des termes riches de sens et de résonance, musicaux et rimés, auxquels seule peut se prêter la Langue du Coran.

Puis il observe une minute de recueillement et un Amen solennel. Les autres l'écoutent dans un sentiment de paix et de plénitude, en ce soir qui tombe au désert, rappelant la transparence originelle de l'Islam, dans un cadre simple, proche du niveau écologique, un cadre biblique.

ARRIVEE DE LA FOULE DES PELERINS A MASSINE ET ENTREE SOLENNELLE DES ETENDARDS DES DIVERSES ZAOUYAHS.

Avant la descente du soir, les gens se pressent : adultes, vieillards, femmes, se porte vers la zaouyah de Sidi Ben Youssef (1) à Massine, située à 4 km au Nord-Est de Timimoun. Là doivent converger toutes les zaouyah de la région avec leurs étendards, y passer la nuit avant de partir le lendemain à la grande *ziyarah*, la grande réunion, commémoration du jour de la grande réconciliation des marabouts Sfayna avec ceux de Ahmada, sous l'égide de Sidi Al Hadj Belqacem, le jour du septième jour de la nativité du Prophète, voici il y a plusieurs siècles.

(1) Sidi Ahmed Ben Youcef : père du saint Sidi Ahmed Ben Youcef de Miliana.

Avant la descente du soir, les gens se pressent : adultes, vieillards, femmes, adolescents, enfant se mettent en route ; chose nouvelle, certains vieux pèlerins empruntent des voitures automobiles.

Une foule bigarée et très colorée s'ébranle — on distingue des gens non de toutes classes sociales mais de différents milieux, milieu citadin, milieu rural, du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest... distincts non par la différence de richesses des habits mais par la variété de couleurs et de style de vêtements féminins.



Fig. 12. — Cercle de Hadra. Les participants se tiennent par la main prenant des jeunes et des enfants.

(1) Turban en voile blanc de plusieurs coudées de long que l'on enroule sur le front après l'avoir passé une fois sur la tête.

(2) C'est une tunique froncée munie d'un empiècement, drapée et généralement enjolivée de perles, paillettes ou dentelles cf. notre article dans *Libyca*, t. XXVIII, 1970, « Le costume et la parure de la mariée de Tlemcen », pp. 253-268.

(3) *Malhafa* : de *lahafa* : voiler, draper. Grandes draperies que les bédouines portent. Elles les ramènent sur les épaules et les fixent par des fibules.

(4) Tunique noire qui était portée au Gourara il y a une dizaine d'années. Elle rappelle les tuniques noires que portent les paysannes en Tunisie, en Egypte et en Irak.

(5) Côté sacré d'une mosquée, d'un temple. Dans la maison, c'est le côté inviolable, privé où se tiennent les femmes. D'où le vocable européen harem.

(6) Sorte de tambour basque sans grelots, de grande dimension 40 à 50 cm de diamètre.

(7) Secte religieuse fondée dans le Nord du Maroc à la fin du XVIII^e siècle par Moulay Al' Arbi al Darqawi, cherif idrisside. Cet ordre insiste surtout sur les exercices pieux et *dhikr*, récitation de formules pieuses avec chants et danses.

(8) *Rawda* : enceinte du mausolée d'un Saint.

(9) *Maqam* : lieu où est enterré le Saint. A l'origine, lieu du séjour, puis lieu sacré comme le maqam Ibrahim à la Mekke.

Les hommes, chose digne d'être soulignée, portent le même habit blanc, *gandourah* et *chaç blanc* (1) comme dans les premiers temps de l'Islam lorsque le Prophète invita les premiers adeptes de laisser aux païens les couleurs et les ornements de vêtement, les Croyants devant se vêtir simplement, de couleur neutre, tous pareils et égaux.

Et c'est chez les femmes en effet, qu'apparaît la différence de style et même de richesse ; certaines voilées de blanc, ne découvrent qu'un œil. Toutefois, apparaît, de dessous le voile, les voilages et soieries de la "*blouza*" (2) tlemcénienne qui, cette dernière décade, a gagné toute l'Algérie et le Touat Gourara. Elles portent également des colliers d'or avec, au centre du sautoir, d'énormes doublons dont la mode a disparu à Tlemcen depuis une trentaine d'années.

D'autre, vêtues à la bédouine sont couvertes de "*malhafa*", (3) draperies aux couleurs éclatantes, attachées par des fibules d'argent et enfin, rares sont celles qui portent des tuniques noires auparavant assez répandues. (4) Celles-ci ont des chevelures toutes coiffées de petites tresses à l'africaine, agrémentées de coquillages, de perles de cornaline et aux bras, des multiples bracelets jaunes, rouges et verts ; certaines avancent avec une démarche altière toutes droites avec un ballot bien stable sur la tête.

Arrivées, les femmes s'installent dans le *haram* (5) de la zaouyah contigue à la mosquée, ou dehors dans l'esplanade sur le sable, un peu éloigné des formations des hommes.

RENTREE SOLENNELLE DES DELEGATIONS DES AUTRES ZAOUYAHS AVEC LEURS ETENDARDS A LA ZAOUYAH DE MASSINE.

Au coucher du soleil, les pèlerins pénètrent dans l'enceinte de la zaouyah. La foule évolue lentement, très lentement, derrière un Muqaddem qui orchestre la marche, dans une atmosphère de recueillement. On entend un coup de *ben-dâir* (6) et le Muqaddem lance une prière et invocation à l'Envoyé de Dieu. Les assistants reprennent calmement et lentement "*Assalât wa assalâm alayka ya rasûl Allâh*" : "la prière et la bénédiction sur toi, ô Envoyé de Dieu". Et toute l'assemblée de répondre sur le même ton calme et solennel, comme un air de cantique, rappelant l'air par lequel la confrérie des Darqawa (7) s'annonce à l'entrée des ruelles des villes d'Oranie, quand ils se rendent chez un particulier qui les invite le soir chez lui pour organiser un concert religieux soit, pour remercier Dieu de lui avoir fait voir le Prophète en songe, soit, pour appuyer un vœu qu'il formule.

La procession presque immobile, avance insensiblement vers l'entrée du mausolée. Elle est plongée dans une ferveur religieuse faite d'humilité et de soumission. Puis, le Muqaddem entame une longue litanie, ponctuée de pauses à la fin desquelles fusent des youyous, explosions de joie impersonnelles, anonymes, moyen toutefois efficace pour les femmes de participer incognito à toutes les cérémonies.

Cette longue litanie est un *khitab*, sermon, œuvre de Sidi Al Hadj Bel-qacem, qu'il avait prononcé lui-même, en ce même jour, dans cette même *rawda*. (8). La litanie continue et dure environ une vingtaine de minutes et la procession avance imperceptiblement vers l'entrée du *maqam* (9).

A la fin de ce long sermon entrecoupé d'invocations au Prophète, et des youyous, le Muqaddem, après un silence, entame la Fatiha. Les assistants l'accompagnent. Puis un long Amen ! toutes les mains ouvertes et réunies face au ciel. Et jeunes et vieux, adeptes et pèlerins et mêmes certains touristes profanes sont pris dans cette chaleureuse atmosphère, mi-ombre, mi-lumière, profondément émouvante. Les pèlerins communient tous, comme un seul être dans une demi-extase.

La nuit tombe sur Massine.

Trois hommes avancent en cadence portant chacun un étendard. (C'est encore une autre zaouyah qui arrive, nous précise-t-on). Les pèlerins viennent les saluer. Ils se tiennent par la main, forment un cercle autour d'eux et se mettent à chanter, en répétant "ya rasul Allâh, ya rasul Allâh" ô Envoyé de Dieu, et à danser. Un homme porte un fanal au-dessus de leur tête. Puis ils se resserrent, projettent les bras en avant, se regroupent vers le centre, reculent, réavancent vers les étendards au centre ; ce salut dure environ un quart d'heure... le cercle se déplaçant légèrement de droite à gauche. Puis à la fin, ils enroulent les étendards sur leur hampe, les déposent sur le sable à même le sol et se regroupent avec les autres pèlerins...

Avant le coucher du soleil, un groupe d'hommes, descendants de soudanais, se mettent à danser le "qarqabou" (1). Ils tiennent chacun une paire de "qarqabou", genre de grandes castagnettes en fer, qu'ils entrechoquent en cadence, pendant qu'un, au milieu, marque la cadence sur un grand tambour cylindrique le "dandour" (2). Ils entonnent des prières où on distingue les mots "Sidi rasoul Allab, Sidi Belal".

En général, les "Abid", descendants d'anciens esclaves affranchis, sont des adeptes de Sidi Belal qui a un mausolée presque dans chaque ville de l'Ouest algérien. Ils célèbrent la fête du Mawlid lors de leurs pèlerinages au Saint protecteur de la ville et à la Ziyara de Sidi Belal qui a lieu, soit au printemps, soit en automne et à l'occasion de laquelle ils sacrifient le taureau traditionnel.

La foule d'arrivants ne cesse de grossir d'un moment à l'autre, en ce début de la nuit. Toutes les zaouyah Sfayna, nous précise-t-on, sont là pour passer la nuit ensemble, prier ensemble en cette vigile du Sbû et de la grande zayara : Timerkouk, (3) Beni-Mahlal, Debbagh, Wagda, etc. et les *wasita des Ahmada*, (4) : "les médiateurs entre les deux groupes".

Ainsi, ils reproduisent, reconstituent le processus de cet événement historique qui est resté gravé profondément dans la mémoire collective.

L'intérieur de la zaouyah.

A l'intérieur de la zaouyah, un autre monde et d'autres cérémonies. A droite de l'entrée de la zaouyah, un couloir à détours aboutit à un large vestibule qui s'ouvre sur une petite cour, plongée dans la pénombre et que seules éclairent d'immenses flammes qui, s'échappant de brasiers de bois dans de grands réchauds de terre, lèchent d'énormes chaudrons noirs.

Une foule de femmes de tout âge, en habits de fête encombrant le vestibule avec, pour la plupart de jeunes enfants sur les genoux ou des bébés au

(1) Qarqabou : de qarqab, doublet : qarqab, faire du bruit. Le nom de la danse est tirée de l'onomatopée, de ce genre d'énormes castagnettes que les « Abid » descendants des esclaves émancipés font entrechoquer en dansant.

(2) Grand tambour cylindrique à deux peaux. De dandan faire entendre un bruit répété. Onomatopée.

(3) Timerkouk : fondateur de la zaouyah de Tabelkosa; « homme pieux » venu de Marrakech.

(4) Wasita : médiateur. La réconciliation historique a dû être précédée de négociation avec l'intervention de Saints qui ont dû jouer le rôle de bons offices, d'après ce terme resté vivant.

sein endormis dans leur giron. Leurs habits et leurs bijoux constituent un échantillonnage très fourni de toutes les toilettes de femmes d'Algérie méridionale : draperies de laine, blouza de soie, tunique noire, bijoux d'or, d'argent, de cornaline, d'ambre noir et de coquillages. Toutes assises, elles communiquent entre elles, en cette nuit de fraternisation. Elles semblent épanouies et heureuses en cette tiède quiétude religieuse de la zaouyah.

Dans la petite cour, une dizaine de femmes adeptes du cheikh, manches retroussées, ruisselantes de sueur, à la peau calcinée s'activent autour d'énormes écuelles en terre cuite, remplies de coucous (semoule noire à gros grains surmontée de viande). De là ces grands plats circulent vers le côté hommes de la zaouyah ou vers l'extérieur, sur l'esplanade, à l'intention des pèlerins qui, tous, prennent part au diner "béni" de la zaouyah.

A l'intérieur de la zaouyah, côté hommes; à la salle des prières, c'est une autre atmosphère. Les hommes participent à la lecture collective du Coran la "Salka" (1). Ils l'ont commencée à la prière du Zhur (2), et parcourent intégralement tout le livre. Ils sont assis environ une centaine, de tout âge, jeunes, adultes et vieux; les uns détenant le Livre, les autres le récitant de mémoire. C'est un fait digne d'intérêt. Dans le Tell, quand à certaines occasions, les familles organisent une *selka* ou à la Mosquée, chaque taleb porte son Livre. Ici, ils le savent presque tous par cœur. Ils l'ont appris sur leurs planches traditionnelles, verset par verset, dans les innombrables zaouyah et écoles coranique (3). Ils le récitent dans une certaine mélodie à effets polyphoniques, où on perçoit un groupe de vieux sans doute, qui le récite sur un ton grave (do, ré), pendant qu'un autre groupe, plus jeune, fait entendre une pédale (fa, sol). Toutefois, cette polyphonie est réalisée sans recherche, dans la plus grande spontanéité. Ils poursuivent ainsi la lecture en *djama'a* (4) jusqu'à terminer tout le Coran, à la prière du Fadjr, (5) à l'aube.

La Hadra.

Après la prière de 'Icha, c'est la nuit, la lune se lève et commence à répandre sa clarté sur les alentours de la zaouyah.

Il est un fait digne de remarque : toutes les cérémonies vont se dérouler au clair de lune. Nous sommes à la vigile du Sbûg, septième jour de la nativité, 17^e jour du mois lunaire Rabie 1, 3^e jour après la pleine lune, et c'est l'unique foyer de luminosité pour toutes les cérémonies et réjouissances. Les gens commencent à se grouper puis ils forment un cercle de *hadra* (6). A l'intérieur prennent place un joueur de *gallal* et un de *bendaïr*. Ce cercle est classique dans les concerts religieux de *dhikr*. C'est la *halqa* (7), « l'anneau » des mystiques qui apparut très tôt dans l'Islam des ascètes. Elle est encore vivante dans plusieurs régions d'Algérie et même, dans le reste du monde musulman, liée à l'implantation des confréries et l'extension de leur rayonnement.

Les participants sont habillés et coiffés de blanc sauf deux jeunes repérés, en jean's dont un coiffé et l'autre, nu-tête.

Ce sont uniquement des hommes. Ils se tiennent par la main et se mettent à chanter une prière : *Ya Rasul Allah, yâ Illah illâ Allah* : "ô Envoyé de Dieu, il n'y a pas de divinité que Le Dieu". En chantant, ils balancent le corps d'avant en arrière, en cadence. Ils répètent toujours la même formule, le rythme

(1) *Salka* : un des termes courants de la vie ascétique et mystique. De *salaka*, suivre une voie. Là, le taleb suit tout le Livre qu'il lit intégralement. La « cérémonie religieuse » a lieu dans certaines circonstances, lors des fêtes religieuses ou veillées mortuaires.

(2) *Zhur* : 2^eme prière du milieu de la journée, quelques minutes après que le soleil passe le méridien de midi.

(3) Cette tradition est restée si vivante que certains notables déshéritent leur enfant qui ne prend pas cette étude à cœur et qui n'arrive pas à savoir le Coran parfaitement.

(4) La lecture en *djama'a*, comme la prière en *djama'a* qui est plus méritoire que la prière individuelle de « 70 degrés ». La religion insiste et pousse à la sociabilité.

(5) *Fadjr* : prière de l'aurore, au moment où un fil de lumière jaillit dans l'obscurité de la nuit.

(6) *Hadra* : réunions d'hommes. Ici, dans le sens mystique, assemblée des hommes qui participent en cercle à un concert mystique. Synonyme de *halqa* : anneau, cercle.

(7) *Halqa* : usité surtout dans les concerts mystiques en Orient.

devient plus rapide. Puis, ils se déplacent imperceptiblement vers la droite, dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre.

Après l'invocation au Prophète et l'expression de la Foi en l'Unicité de Dieu, viennent d'autres formules révélatrices consacrées à Sidi Abdelkader, Fatma Zohra et Ali... (1). *Ya sidi 'Abd Alqader ya rakeb al Hamra* " O sidi Abdelkader ô toi monté sur une jument alezane *Merhaba bsidi djani oua emamtû khadra'* (2) " La bienvenue à sidi coiffé de son turban vert".

Le rythme s'accélère, les coups de *bendaïr* et de *gallal* deviennent plus intenses. Une polyphonie s'installe, un groupe répétant "Allah", l'autre "*Ya Rasûl*", puis les formules deviennent concises, on répète en ostinato "Allah...". Il semble qu'on assiste à une déconnection interne des affects induite par ce rythme de plus en plus rapide. On n'entend plus qu'Allah, le rythme s'accélérait de plus en plus et ceci dure environ vingt minutes ou plus, jusqu'au moment où le mot Allah est lancé sur un ton plus élevé et aigu. Et c'est la pause.

(1) Ali : 4^{ème} Calife orthodoxe qui devint l'autorité dont se réclament les sectes chiïtes et, par ailleurs les Chorfas descendants du Prophète par sa fille Fatima Zohra.
Fatima Zohra : fille aînée du Prophète, ancêtre des Chérifs idrisides et des alides.

(2) (2) *Khadra* : verte, couleur aimée des Chérifs. On dit que c'est la couleur du paradis.



Fig. 13. — Le soliste salue les participants en faisant le tour du cercle.



Fig. 14. — Les participants du Ahellil recherchent l'unisson au début du chant en s'accompagnant de battements des mains.

La *badra* reprend jusqu'à environ minuit. Les gens semblent avoir épuisé leurs forces physiques. Là, commence sous la lune qui est maintenant au haut du ciel, une autre cérémonie, plus calme et plus solennelle : le *Abellil* ou *Abl lellil*.

Après les transes, c'est la détente. La nuit est bien avancée.

Plusieurs étymologies ont été proposées pour ce vocable *abellil* ; de *bellil* qui signifie aussi bien en arabe qu'en tamahaq et berbère : réciter des formules des louanges à Dieu, en répétant comme en chapelet, la formule Allah, Allah, Allah, la illaha illa Allah لا اله الا الله expression de l'Unicité de Dieu. Un autre sens se rattache à la variante *Abl lellil*, en arabe, les gens [qui prient] de nuit. Tout ceci reste à préciser et vérifier aussi bien sur le plan linguistique, que sur le plan historique et littéraire, ce qui nécessite, outre la connaissance du berbère, une maîtrise de la langue arabe, non seulement de la langue moderne, mais encore de la langue classique archaïque.

Cette manifestation est à la fois religieuse, chorégraphique et musicale. Comme dans la *badra*, les participants se disposent en cercle. Cette nuit à Messine, ils sont environ une soixantaine. Puis, de nouveaux arrivants s'y agrègent jusqu'à former un cercle d'environ dix mètres de diamètre qui se double d'un autre concentrique. On aperçoit au centre un soliste, accompagné d'un flûtiste auquel il donne le bras puis deux hommes "danseurs". Les quatre hommes se tiennent par le bras et évoluent lentement, solidaires, en tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre, face aux assistants. A certains moments, ils échangent un salut avec un léger mouvement de mi-génuflexion.

Au cours de cette manifestation, le cercle des assistants effectue une giration très lente, également en sens rétrograde en se déplaçant imperceptiblement par de petits pas latéralement vers la droite et, à certains moments, un grand pas en arrière, toujours dans le sens de la droite. Est-ce après le signal venu des « centristes » ? On n'a pu le préciser, tant leurs signaux sont discrets, appréhendés seulement par les initiés.

Le *abellil* commence d'abord par un prélude d'une minute, constitué par de simples battements de mains, sur une mesure à trois temps, comme pour chercher l'accord du chœur. Puis le rythme ralentit. Le soliste entonne une invocation à Dieu, ou au Prophète... sur un air solennel de cantique — et les autres de reprendre en chœur, en antiphonie —. Cette « exposition » dure environ deux minutes, puis le rythme reprend un peu plus lent, le soliste lance le chant, comme un appel, où l'air part d'une note basse (do) pour s'arrêter sur une note relativement aigüe (sol). Le chœur reprend toujours en antiphonie. Dans ce passage, les phrases lancées ressemblent à des appels répétés et, varient de 20 à 38 compte tenu de la longueur du poème. du moins, dans les huit *ahellil* que nous avons écoutés lors de cette fête. Puis c'est le refrain *margae, tanedibt* (1) où le chœur reprend toujours la même formule en pédale, sur un rythme relativement moins lent, formule répétée plus de quarante fois... puis le soliste lance une formule sur une note aigüe et, c'est la pause.

(1) *Tanedibt* : forme arabe zénatisée par le préfixe *ta* de *nadaba*, exciter pour pousser, pour faire marcher, appeler, faire signe. Employé surtout chez les Arabes bédouins.

Cette manifestation est fondamentalement expressive, soutenu par des battements de mains. Elle a lieu en pleine nature, la nuit au clair de lune qui envoie sur l'assistance, une lumière adoucie.

Le cercle évolue lentement au rythme des prières et invocations. On sent que les assistants sont hors du temps, tout absorbés dans une émotion profonde, paisible, et bercés par la cadence et le son de la flûte. Ils sont plongés dans une sorte de griserie, un état proche de l'ivresse, dans une béatitude extatique. Les profanes qui s'y agrègent, sont à leur tour pris dans le mouvement lent et rythmé ; et cette assemblée blanche et paisible, évoque la noblesse des grands rassemblements du temps de la grandeur biblique ou de la ferveur islamique, à l'aube des grandes religions.

Signification de cette manifestation.

Cette manifestaion semble jusqu'à plus ample documentation, un élément original dans les fêtes religieuses au Gourara. Une question est posée quant à son origine et sa signification pour le groupe et au sein de cette fête du Sbûe de la Nativité du Prophète.

Jusqu'à présent, plusieurs explications ont été avancées. Les informations recueillies à ce sujet sont multiples, contradictoires et, toute interprétation reste provisoire constituant plutôt l'esquisse d'une problématique. Toutefois, on peut souligner certains faits qui découlent de l'étude même de la teneur des prières et invocations et de leur forme en poème musical structuré et élaboré.

Le fonds consiste essentiellement en de grandes invocations, prières et formules religieuses arabes, des expressions en zénati mais, expressions qui supposent un précession coranique et, une imprégnation profonde par la culture théologique orthodoxe et la littérature mystique.

Par ailleurs, cette manifestation a lieu ordinairement surtout lors des fêtes familiales circoncisions, mariages... dans le ksar où le groupe est en intimité. Dans ce cas, non seulement les femmes participent, mais « occupent le premier rang » (sic). *Abellil* aussi, lors des *ziyara*, pèlerinages et fêtes votives. Bref, lors d'un évènement qui, peu ou prou, est d'essence religieuse.

Dans les huit *ahellil* observés célébrés uniquement par les hommes, les invocations et prières expriment des thèmes comme la gloire de Dieu ; Son Unicité, Sa toute Puissance, Son Eternité, Sa miséricorde, ou bien sont relatifs à l'Envoyé de Dieu qui guide vers le droit chemin "*al Hâdî*", qui apporte la justice, la balance "*al Mizân*" ou consacrés aux Saints Sidi Abd el Qadir Al Gilali (1) ou Moulay Idris (2), l'ancêtre d'une branche des chérifs du Maghreb... Et en face de cette Toute Puissance dont on implore la grâce, c'est l'expression de la faiblesse de l'homme, ses misères, sa vulnérabilité devant la passion cet amour qui frappe inopinément, l'ingratitude humaine (fils ou bienaimée ingrate), son impuissance, son angoisse devant l'éphémérité de la vie, devant la mort. Et, le seul secours est en l'Intercesseur, de chafie, les Saints et le seul Appui et dernier recours. Dieu avec sa miséricorde. C'est ainsi que l'on entend dans ces *ahellil*, l'écho affaibli de ces célèbres accents des grands mystique des XI^e et XII^e siècles : Muhyî Ibn 'Arabi (3) Algilâni et particulièrement Sidi Bu Madyan chu'yb al 'Andalûsî (4).

Et, si au cours de cette manifestation, on passe de l'expression de l'amour divin à l'amour profane, ce n'est pas étonnant. La tradition est longue au sujet des poèmes religieux où les deux expressions voisinent. Qu'on se rappelle la

(1) Abdelkader Al Djilali : Al Djilali de Djila : célèbre théologien qui dirigea à Bagdad la *madrasa* et fut aussi un célèbre prédicateur d'un *ribât* (avec le sens de cenobite). Ce n'est qu'avec son fils et ses descendants que son école et son ordre eurent une grande diffusion en Orient comme au Maghreb.

(2) Moulay 'Idris, dit aussi Al Hassani. Abd Allah B. Abdellah B. Hassan B. Hassan B. Ali, fondateur de la première dynastie au Maghreb en 172/779.

(3) Muhyîg ibn 'Arabi : né en Murcie en 560. Célèbre figure mystique.

(4) Abou Madyan Chu'ayb al'andaloussi célèbre mystique né en 520 près de Séville, mort en 594 à Tlemcen. Ce fut un pôle et même un « *ghawt* » secours suprême, *wali Allâh*, « ami de Dieu », célèbre par l'excellence de son ascèse, son humilité et sa confiance absolue en Dieu. Maître indirect du précédent. Abou Madyan a donné d'emblée le ton à la mystique nord-africaine. Son grand rôle est d'avoir adapté un soufisme modéré à la mentalité du croyant maghrébin.

(1) *Al burda* de Al Busiri : célèbre poème en l'honneur du Prophète que l'on récite lors des fêtes religieuses et aux veillées mortuaires.

(2) Chawqi : grand poète du début du XX^{ème} siècle. Surnommé aussi prince des poètes comme le fut Umar Alqaïs. Il composa lui aussi une célèbre *burda* répandue et immortalisée par Oum Kalthoum, la célèbre cantatrice égyptienne qui l'a chantée et enregistrée et qu'on entend lors des fêtes religieuses.

(3) *Tabwif* ou *hawfi* : « chant féminin », entonné par les femmes, à l'origine dans les jardins, la nuit, dans les fêtes familiales et où s'expriment aussi bien l'amour et la puissance de Dieu, que les faiblesses de l'homme en face des vicissitudes de la vie cf. notre article dans *Libya* 1977.

fameuse "*burda*" de Al Busiri, modèle en ce genre qui commence (1) ainsi : Est-ce par le souvenir de "voisins" à Der Salam que vous avez mêlé du sang à des larmes qui coulent de vos yeux.

من تذكر جيران بدي سلام
مزجت دمعا جري من مقلة بدم

Jusqu'à la *burda* moderne de Chawqi qui lui fit écho : « une gazelle... rendit licite l'effusion de mon sang en plein mois sacrés... (2).

Par ailleurs, la nuit est avancée, "il est permis de rêver". "On quitte la prière, on rêve", on dit lors du refrain, un mot à sa voisine puis on se reprend et revient aux invocations. Aucune contre-indication, puisque l'homme exprime son impuissance devant les vicissitudes du sort, sa faiblesse devant la "passion", l'amour "fatal", "l'ingratitude humaine" puis se rend compte que "tout est jeu, tout passe", "tout s'anéantit". كل شيء يفوت كل شيء فاني (expressions coraniques). Seul Dieu demeure, Seul Recours auquel l'homme faible va implorer aide et vouer son amour.

Lors des fêtes familiales, les femmes ont le premier rang dans ces manifestations et la majorité des auteurs des *abellil* sont des femmes. Lorsqu'un taleb de la zaouyah a été interrogé au sujet d'*abellil*, il sourit avec une certaine réticence alléguant que c'est aux femmes de les réciter (et qu'autrefois c'était plus sérieux ; la langue était plus chaste et plus digne). Ne sommes-nous pas devant une expression d'un type particulier ? Chose d'autant plus digne de remarque quand on se rappelle qu'un type de manifestation se produit la nuit, dans la capitale des Ziyyanides avec lequel le Gourara a été et est en relations commerciales constantes, à savoir le *tabwif* (3). On relève de nombreux traits de similitude entre les deux genres :



Fig. 15. — Dès le début de l'après-midi, la foule commence à prendre place aux approches de Sidi Al-Hadj Belgacem.

- chanté la nuit
- chanté dans les vergers, ici dans les palmeraies
- chanté entre soi, loin des étrangers, lors des fêtes familiales
- chanté particulièrement par les femmes et composé particulièrement par elles
- débuté par le même thème central : "L'homme faible, passe ; Dieu est éternel".

Toutefois, une différence s'est établie depuis ; Tlemcen accueille des vagues successives d'Andalous, de mystiques, de poètes et d'autres courants, récemment occidentaux.

Une différenciation et une spécialisation s'effectuent au cours de l'histoire. Le *tabwîf*, tout en mettant en exergue l'éternité de Dieu, bascule vers la littérature profane, laissant aux concerts mystiques des Darqawa, des Fuqara, des Qadiriyya (1), des Chadiliyya (2), l'expression de l'amour divin. Est grande la place du chant dans le rituel de la confrérie des Darqawa, et importante est la part de la musique dans les concerts religieux de la Qadiriyya venue de Baghdad. Par contre, les circonstances historiques ont joué autrement au Gourara. Ce furent plutôt des vagues successives d'ascètes et de Saints qui y pénétrèrent et formèrent des disciples non moins dignes qui rayonnèrent sur tout le Touat Gourara, c'est ce qui fait que dans tous les *abellil*, si, tout au long du poème religieux une part est faite parfois à l'expression des vicissitudes (passion fatale, ingratitude humaine, inquiétude devant la mort), l'exergue, le thème central et la fin appellent à la contrition, à l'humilité et au mysticisme.

Telles sont les principales manifestations observées lors des fêtes du Sbû du Gourara. Il est à noter qu'à côté de l'assemblée des participants des *abellil*, au flanc du mausolée à Massine, on observe une autre formation de jeunes, ceux-ci chantent, dansent et battent des mains, selon un rythme qui, rapide et nerveux, trahit une intrusion de jeunes venus du Nord algérien. Ils répètent des formules toujours les mêmes, paraphrasant les *abellil* avec des expressions où l'on perçoit des échos d'actualité. Et en ville, la municipalité a organisé une fête folklorique avec course de chameaux, barouds et attractions...

Toutefois, la nuit de la vigile du Sbû, on remarque un contraste entre ces assemblées grandioses qui évoluent lentement, en pleine nature, dans un état presque extatique, sous la seule clarté de la lune, et à une lieue de là, des milliers d'ampoules multicolores qui illuminent la ville, vide et désertée pour la zaouyah de Massine.

CEREMONIE DE LA GRANDE JONCTION ET L'UNION DE TOUTES LES ZAOUYAH

Le septième jour du Mawlid, le Sbû a lieu la grande *ziyara* à la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem, à une lieue au Sud-ouest de Timimoun ; c'est le jour où tous les marabouts de la région qui se sont rassemblés la veille à la zaouyah de Massine, doivent converger en vue de la grande union.

(1) Qadiriyya : confrérie dont l'origine remonte à l'enseignement de Sidi Abdelkader Aldjilani cf. note 1, p. 130. La large diffusion de son ordre se fit grâce à la vitalité de ses descendants qui après avoir reçu des diplômes d'investiture, l'introduisirent aussi au Maghreb et au Touat Gourara. Ces confréries autonomes gardaient des relations avec la *Zaouyah* mère de Baghdad. Ils introduisirent un rituel où la musique avait une part importante.

(2) Chadiliyya : confrérie de mystiques qui donna naissance à une quinzaine de branches Djazûliyya 'Aru-suyya ; le fondateur VII-XIII s., un chérif, serait né, selon certains à Ceuta, selon d'autres en Tunisie. Il suivit les leçons des disciples du grand ascète Abu Madyan. Il eut une grande influence du Maghreb extrême jusqu'en Egypte où il mourut.

La zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem est une simple bâtisse, la coupole du Cheikh qui, la veille a été solennellement blanchie. A côté, il y a un cimetière d'une grande humilité, les tombes sont repérées par des pierres ou par des poteries renversées. Il rappelle la simplicité des cimetières ibadites.

A côté de l'entrée de la zaouyah, un groupe d'hommes assis psalmodie le Coran. Devant la zaouyah, une petite esplanade continuée par un couloir, s'ouvre sur une vaste dépression formant cuvette, "La hofra". Elle est surmontée au Sud et au Sud-ouest de hauts talus inclinés formant en quelque sorte d'immenses gradins d'un amphithéâtre hémisphérique naturel relié à l'extérieur sur le bas-côté, vers l'Est par un étroit défilé. C'est ce lieu qui servira de théâtre à la jonction de tous les étendards des marabouts de la région. Déjà une foule immense et bigarrée d'adeptes, de fidèles et de pèlerins, hommes, femmes et enfants, s'est amassée et attend.

Par ailleurs, à Massine, dès le matin, les marabouts portant leurs étendards se sont ébranlés en direction de la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem ; ils avancent en une procession dansante, au rythme des prières et de la cadence marquée par les *bendairs*. Ils traversent Timimoun suivis d'une foule de pèlerins. En cours de route, des gens sortent des maisons et leur offrent des dattes et du lait. Et, des youyous fusent sur leur passage par vénération aux Saints.

Vers la prière de l'Asr, on aperçoit à l'horizon, un cavalier avant-coureur du cortège grandiose de Timimoun. Il a grande allure ; de haute stature, il porte un habit blanc et un ceinturon rouge ; puis, pointe à l'horizon, toute la procession des marabouts de Timimoun, portant une vingtaine d'étendards, délégués de tous les Saints de la région (1).

Plus à l'Est, et en même temps, orchestrés sans doute par une discipline bien établie basée sur une vieille sagesse, apparaît un cortège portant trois étendards représentant la zaouyah de Debbagh. Au même moment, aux antipodes de l'esplanade, au-dessus des murs de l'enceinte de la zaouyah, apparaissent les sommets des hampes des étendards de la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem qui montent et descendent au gré de la cadence marquée par les *bendairs* qui accompagnent des prières du chœur (2). Ils avancent et sortent de l'enceinte de la zaouyah.

La procession est dirigée par trois hommes marchant à reculons suivis de quatre musiciens portant des *bendairs* qui marquent la cadence. Puis viennent deux files d'hommes qui, se tenant par la main et effectuant des petits pas latéralement, forment deux haies entre lesquelles avancent les porteurs d'une cinquantaine d'étendards (Fig. 16). Ils sont vêtus d'un costume traditionnel ancien, rarement porté dans les villes du nord de l'Algérie : pantalon aux larges plis, gilet avec broderies et passementeries, ceinturon rouge.

Les étendards de la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem sont de toutes couleurs avec dominantes vert et rouge. Les porteurs avancent en se balançant d'avant en arrière en cadence et en chantant : "Bismi Allâh, Bismi Allâh Mûla alfadâ'il, bismi Allah". "Au nom de Dieu, au nom de Dieu, Détenteur des Qualités excellentes, Au nom de Dieu".

(1) De chaque Saint de la région émane une délégation pour porter un étendard ou deux... Leur liste est longue. Le chef de la zaouyah doit rester sur place pour recevoir ses propres *zuuwar*, visiteurs qui viennent le saluer lors des fêtes du mawlid. Chez chaque Saint se déroule une petite fête lors de cette circonstance.

(2) Avant d'émerger, les étendards de Sidi Al Hadj Belqacem ont été l'objet d'une grande cérémonie ; pendant qu'un groupe d'hommes récite la « selka », un autre groupe habille les « hampes ». Après la prière du *Dbâr*, ils lèvent les mains en réchant la Fatiha et l'Amen. Après la prière du *Asr*, ils s'ébranlent en prière et musique pour accueillir les étendards qui viennent de partout.

Un frisson de joie générale parcourt l'immense foule entassée sur les gradins naturels de l'amphithéâtre. Elle suit côté Ouest, le cortège qui émerge de la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem, côté Nord-est, le groupe de Timimoun qui avance avec musique et prières et, vers le Sud-Est, celui de Timerkouk, comme en face d'un immense théâtre à trois scènes avec les larges perspectives sahariennes.

Un cavalier descend sur l'arène pour maintenir l'ordre dans la foule de pèlerins qui affluent sans cesse. Les deux groupes venant de l'Est, Timimoun et Timerkouk approchent du défilé de l'entrée de la *hofra* "la dépression", l'arène. Soudain, un étendard se détache du groupe de Timimoun et rejoint ceux de la zaouyah Debbagh. Le rythme de la musique s'accélère... palabres, simulacres de combats. Est-ce pour commémorer un événement historique ? Un mélodrame comme il en existe dans l'histoire des religions. Ceux de Timimoun dansent sur place, chantant des invocations au Prophète : "*Ya Rasul Allah, ya rasul Allah*" et attendent.

Soudain, les deux groupes Timerkouk et Timimoun se joignent. Explosions de joie générale dans l'immense assemblée des assistants. Puis, le rythme des deux groupes s'accélère. Les hommes se tiennent par la main, forment un cercle de *hadra* et se balancent d'avant en arrière en répétant l'invocation : "*ya rasul Allah !*" balancement, prières rapides, trances... Ils attendent la procession de Sidi Al Hadj Belqacem ; celle-ci avance lentement à l'Ouest et approche de l'entrée opposée de l'arène. Les pèlerins sont dans l'expectative du grand moment. Les *bendäirs* des deux côtés, accélèrent le rythme : côté Est, on entend "*ya rasul Allah*", côté de la zaouyah de Sidi Al Hadj "*Bismi Allah Bismi Allah*". Les formules deviennent de plus en plus concises, le rythme de plus en plus rapide. Le moment de la jonction est imminent. Les souffles semblent coupés chez les milliers de pèlerins. Seuls la musique et les prières se font entendre.

Puis les deux groupes se joignent et s'entremêlent (Fig. 18). Cris de joie générale. Frénésie : "*talaqaw*" "*talaqaw 'al hamdou Allah*". "Ils se sont rencontrés grâce à Dieu". Une grande exaltation, un grand mouvement général, l'assemblée se couche par terre, *tamarragh*, mais sur le dos et non sur la face, car le front à terre, l'humilité ultime, la prosternation, ne sont dues qu'au Créateur (1). Ici, ce geste est signe de dévotion, de soumission aux Saints et de grâce rendue à Dieu pour leur union.

On remarque alors une sorte de bagarre du côté de l'Est, à qui va le premier, toucher l'étendard de la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem et, de l'Ouest, à qui va toucher le premier le *alam* de la zaouyah Debbagh de Timerkouk.

Après cette explosion de joie, l'innombrable assemblée fit silence répondant unanimement à un signal imperceptible pour le profane. Moment de silence solennel, de recueillement. Puis, la lecture de la Fatiha, suivie de l'invocation et prières classiques sur tous les prophètes jusqu'à Abraham... suivis d'un Amen solennel. En ce moment de recueillement, tous les assistants, les mains ouvertes et rassemblées face au ciel, communient en priant dans un élan sublime.

(1) *Tamarragh* : se rouler par terre et se salir de poussière. Différent de *sudjäd* : prosternation due uniquement à Dieu.

Après cette cérémonie, le cortège de Timimoun se regroupe derrière la zaouyah de Sidi Al Hadj Belqacem pour retourner à Timimoun "avant la tombée de la nuit car eux sont proches" (sic.) Quant aux autres, ils passent la nuit à la zaouyah. Certains restent même trois jours et seul le *alam* de Sidi 'Abbad ne rentre chez lui qu'après avoir été l'objet de la prière du prochain vendredi, selon la volonté de Sidi Al Hadj Belqacem qui voulut honorer le plus humble des Saints (1).

(1) Sidi Abbad : grand prédicateur mais analphabète. Il prônait oralement. Un jour, il fut l'objet de sarcasmes dans une réunion. Sidi Al Hadj Belqacem le retint exclusivement pour l'honorer aux yeux de ses émules malveillants. Sa vie rappelle celle du célèbre Ibn 'Abbad de Ronda, le fameux prédicateur. Y a-t-il un lien ?

PLACE DE CES FÊTES DANS LA VIE DU GROUPE. SENS ET PORTÉE

Ces manifestations populaires et religieuses frappent par leur ampleur, leur richesse, leur variété et la place qu'elles occupent dans la vie du groupe : "c'est la plus grande fête de l'année" affirment-ils, "où que nous soyons, nous devons rejoindre le bled." C'est ce qui explique que les membres de ce groupe viennent de partout. Même les ouvriers qui travaillent loin, dans le Nord et parfois, Outre-mer, cumulent les congés pour qu'en cette période, ils aient une disponibilité entière pour la fête non du Mawlid ou Mouloud comme dans le reste de l'Algérie, mais de Sidi Al Mouloud comme dans le Sud de l'Oranie et du Touat.

Une grande importance est attachée à cette fête, plus particulièrement au septième jour de Sbû et sa vigile. Aux yeux de certains membres du groupe, elle est considérée comme un pèlerinage pour celui qui n'a pas les moyens d'accomplir le *hadjdj* (2). Répondre au vœu du Saint Sidi Al Hadj Belqacem, c'est une obligation collective qu'on remplit spontanément pour prendre part à la grande *ziyarab*, commémoration du jour de la réconciliation de toutes les zaouyah, sous l'égide du Saint, c'est presque un *hadjdj*. "N'a-t-il pas vu en songe l'Envoyé de Dieu qui lui a dicté de réunir tout le monde ce jour-là !". Aussi la participation est-elle massive de ces foules qui partagent les mêmes convictions religieuses et où les sentiments de tous justifient les actes de chacun.

Caractère total de ces cérémonies par la participation des familles, jeunes et vieux des deux sexes. Ce qui est digne de remarque, c'est la présence des femmes même si elles ne sont qu'à l'arrière-plan. Dans de telles sociétés, les femmes prennent part aux fêtes familiales où elles jouent le premier rôle et occupent la première place, mais à l'intérieur des demeures. Quant aux fêtes qui déplacent les foules, elles en sont absentes. Mais cette fête comme certaines fêtes *taems* (3) fréquentes surtout en Oranie, est l'unique occasion où on leur permet de se déplacer, voire même d'emprunter les services des transports publics puisque, dans l'esprit des gens, on assimile un peu ces fêtes *ziyarab* au grand pèlerinage, le *hadjdj*, qui est une obligation qui incombe aux femmes comme aux hommes.

La richesse et la variété de ces manifestations et cérémonies expriment toute une riche culture. Certaines ont un schéma de base similaire — comme le baroud et la *hadra* par exemple — à certaines cérémonies vivantes dans les villes intérieures d'Oranie, là où les confréries ont gardé une certaine influence, quand elles ne se sont pas compromises par leur appui au pouvoir précédent.

(2) *Hadjdj* : une des principales obligations du musulman est d'aller faire le pèlerinage à la Mekke au moins une fois dans sa vie quand ses moyens le lui permettent.

(3) *Taems* : grand banquet sacrificiel à l'occasion d'une fête votive autour d'un grand Saint. Etymologiquement, faire manger des gens.

Toutefois, certaines cérémonies comme celles de l'*abellil*, offrent un caractère original à la région — du moins en l'état actuel de nos informations — ce qui nous amène à souligner la sédimentation, l'interpénétration et l'interaction d'apports culturels variés et certains, de civilisation hautement élaborée. — (L'on se souvient qu'au Haut-Moyen-Age, le Touat Gourara par son éloignement, servait de refuge aux indésirables du pouvoir de l'Orient et du Maghreb. D'après les informations locales, des membres de la célèbre famille des Barmécides (1) y ont même trouvé refuge après leur tragique disgrâce) — sans oublier que cette culture a été vivifiée et sublimée par la littérature mystique véhiculée par les confréries qui pénétra au plus profond des ksour.

Manifestations qui expriment également des traditions ludiques ancestrales, des traditions guerrières et cavalières des hommes (2) dont parle Ibn Khaldoun, traditions qui se convertissent en jeux pacifiques de baroud mais dont elles gardent l'allure. On remarque le port altier du cavalier qui ouvre le cortège des étendards de Timimoun et un autre cavalier non moins digne, dont la seule présence impose la discipline aux foules innombrables au centre de la *hofra* (arène), le jour de la grande "jonction" des étendards. Et, comme contrepoids, plutôt complémentarité, c'est l'expression, la poésie du désert, la poésie féminine surtout, "chantée la nuit dans les palmeraies" comme d'autres chants féminins de jardins dans d'autres région lors des fêtes familiales, mais qui, en cette fête va se produire dans l'esplanade à côté de la zaouyah et sera placée en l'honneur de l'Envoyé de Dieu. A cette occasion, les femmes, bien qu'elles constituent la majeure partie des auteurs de ces poèmes, par déférence au Prophète se retirent des participants et n'assistent qu'à l'arrière plan, coupant court ainsi à tout désir profane.

Un autre fait important à souligner est cette aptitude du groupe à créer la fête : réciter des litanies, chanter et danser à la gloire de l'Envoyé de Dieu dans une atmosphère de réjouissances modulées sur différents rythmes, de l'adagio à l'accélération, du recueillement à la transe, de l'expression de l'amour de Dieu à l'amour du Saint, à l'amour profane pour finir par l'amour divin.

Ainsi, cette aptitude à s'adonner sans aucune réserve à l'expression de sa joie aux plaisirs simples, chanter et danser facilement — "même le soleil danse de joie en ce jour" nous dit-on, — contraste avec l'austérité du Mzab par exemple, et même avec celle de l'Algérie du Nord. Est-ce dû à la douceur écologique à la sérénité historique évoquée par Ibn Khaldoun (3) quand il remarque qu'ils "sont loin du Tell et n'ont eu à subir ni l'oppression des chefs de province, ni la disgrâce des impôts". Absence de contraintes et de traumatismes successifs, qui n'est pas sans importance sur la psychologie de l'homme.

Il faut aller loin pour trouver cette facilité spontanée à rire et à danser un peu en Ifriquiyya (Tunisie) qui, d'après Alqayrawânî (4) est "un peuple qui a un penchant naturel pour les jeux et la musique". Et plus au Sud, au cœur de l'Afrique. Est-ce dû à un heureux dosage des éléments arabes, zénètes, soudanais avec les autres apports des cours abbasside, ziyyanide, almohade, mérénide... qui fait que ce groupe, lors des fêtes, dans les prières et chants pieux, expriment un véritable art ? Art populaire, sans aucun complexe, avec des plaisirs qui sollicitent aussi bien une certaine sensualité que le fantasmatique, à côté de celui, plus subtil, désintéressé et en quelque sorte châtré, du recueillement solennel et de l'extase.

(1) Baramika : célèbre famille de ministres sous le Calife Haroun El Rashid, qui, après la disgrâce de Dja'far fut tragiquement réprimée. Des membres de cette famille s'enfuirent vers le Maghreb.

(2) Cf. Ibn KHALDOUN. — *Kitab el ibar*. Les dynasties mérénides et ziyyanides les redoutaient et recherchaient leurs alliances. Des alliances matrimoniales furent contractées par les Mérénides pour avoir leur appui.

(3) Ibn Khaldoun *Kitab al 'Ibar* III, p. 298.

(4) Ibn Ably dinar *Alqayrawâni Kitab al Mu'wis fi akbar ifriqiya*. Edit. Tunis, 1286 h.



Fig. 16. — Les étendards de la zaouiyat de Sidi Al-Hadj Belgacem avancent lentement en file indienne, entourés d'une foule fervente.

Fig. 17. — Les délégués des autres zaouiyah pénètrent lentement dans l'esplanade au milieu d'innombrables pèlerins.

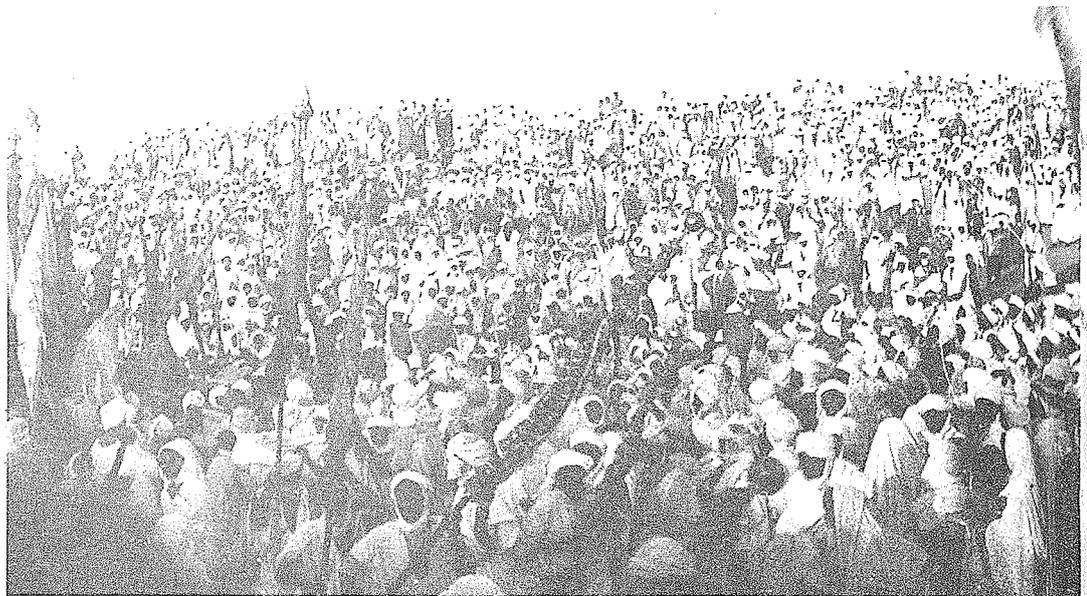


Fig. 18. — Autour des étendards l'immense foule des pèlerins qui se mêlent les uns aux autres.

ORGANISATION MATERIELLE DE CES FETES.

Question qui paraît vicieuse et même naïve à nos informateurs. Alors que pour le groupe tout est simple et spontané, pour une mentalité peut-être déjà aliénée par des concepts d'argent se pose la question : qui finance des centaines et des centaines de repas pour nourrir tous ces pèlerins qui affluent de partout et se succèdent depuis la veillée du 12 Rabîe I, jour de la Nativité du Prophète, aussi bien à la zaouyah de Massine qu'à celle de Sid Al Hadj Belqacem, atteignant un nombre impressionnant, le jour du Sbû pour se raréfier les jours suivants jusqu'au prochain vendredi ? Qui organise continuellement le service ? - Termes glaciaux, inopinés, incongrus qui amenèrent sur les lèvres de nos informateurs, un sourire narquois plein d'ironie et de pitié. Tout ici est spontané et généreux. Et de réciter un verset coranique : "de ce que Dieu vous a gratifié, vous dépensez [pour le prochain]" (1). Les zaouyahs sont riches par Dieu", et de cela découle toute leur richesse. Pratiquement, les adeptes et zaouyah envoient auparavant, chacun selon ses moyens, des dons en nature, indispensables au déroulement de la fête. Cette fête, les gens l'attendent de longue date ; elle est religieuse mais aussi existentielle. Ceci les stimule pour finir leur travail afin de se rendre disponibles. Ceux qui vivent au Nord cumulent congés et économies. D'autres viennent les mains et le ventre vides pour vivre et se réjouir lors des fêtes, à l'ombre de l'enceinte de la zaouyah ; ceci nous amène à évoquer, à ce propos, une certaine redistribution économique.

(1) Dans le Coran, revient toujours, aussi souvent que l'invitation à la prière, cet ordre de donner une partie de ce dont Dieu a gratifié l'homme.

On a remarqué par ailleurs, une sorte de hiérarchie dans les délégations des zaouyah. Certains viennent portant un étendard, d'autres deux. Les délégués de Timinoun s'arrêtent à l'entrée de l'arène pour laisser passer ceux de la zaouyah Debbagh. Existe-t-il une hiérarchie entre les Saints ? Un fait certain est que tous vénèrent Sidi Al Hadj Belqacem, vers lequel ils convergent tous. Mais entre les Saints des différentes régions ? Nous n'avons pas pu avoir assez d'éléments pour en juger, nos informateurs étant trop préoccupés par la fête. Toutefois, dans l'état actuel de notre documentation, nous pouvons être autorisés à souligner que la prééminence n'est due qu'au respect et à la vénération attachés au mérite personnel du fondateur d'une zaouyah et au rayonnement de ses disciples.

SENS ET PORTEE DE CES MANIFESTATIONS.

Avant de nous pencher sur la signification de toutes ces cérémonies, une remarque s'impose. Une signification ne peut être donnée à un seul rituel isolé des autres cérémonies dans lesquelles il s'insère, car on risque de ne rendre compte que d'un aspect du phénomène, et même, mettre en jeu son sens profond ou du moins, aboutir à une schématisation sommaire.

Seuls, un va et vient entre les manifestations les plus amples et les gestes les plus subtils, une observation des faits les plus tangibles et les paroles les plus fugaces, peuvent rendre compte de l'ensemble des rituels qui s'articulent les uns aux autres, se complètent, et permettent d'appréhender les aspirations profondes et les sentiments qui les sous-tendent.

Ces manifestations revêtent aux yeux du groupe une profonde signification elles sont avant tout expressives et accessoirement instrumentales. Elles expriment

principalement leur Foi en Dieu, ce qui revient souvent dans les formules initiales centrales et finales des chants, litanies et invocations.

Mais que représente Dieu, ou plutôt cette Foi en Dieu ? et leur conception de la croyance en Dieu ? et toutes les représentations de cette Foi ? Foi en Dieu implique Foi en ses prophètes, en l'Envoyé de Dieu, dont on célèbre ce jour, le septième jour de la Nativité, Foi aussi en ses "Elus" *awliya*, les Saints autour desquels se concrétise cette Foi, tout en proférant l'Unicité de Dieu, c'est Lui qui dispense les "Grâces" qui deviennent des "Vertus" *fadâ'il* aux mains des Saints. Système cohérent qui vient donner un sens à leur vie, ordonner les actes de l'homme et le diriger, "l'Envoyé de Dieu" *Al Hâdî*, "celui qui montre la bonne voie", revient souvent dans les prières et chants multiples, celui qui "apporta la balance, institua l'égalité des hommes" on insiste sur ce point. Cela s'explique (1). Tout est ordonné dans cette idéologie. Tout est tracé dans le Livre. Les Cheikh des zaouyah et les ancêtres vertueux, les Salaf expliquent et tracent la voie aux successeurs, les Khalaf. Ils leur inculquent la religion qui est une vision du monde à double dimensions : dimension temporelle et dimension supra terrestre qui maîtrise la vie de ce monde en la ramenant à ses simples proportions de vie limitée et passagère.

(1) *Al Mizân*, la balance, la justice. Là, se rencontrent des ethnies d'origine différente et, surtout des esclaves affranchis. Les adeptes de la zaouyah insistent sur ce point dans le message de « Mohamed », que seule la piété peut-être la cause de la présence d'un homme par rapport à un autre, et non son origine, ni son ascendance.

Aussi, dans cette conception de l'Islam, une grande place est-elle accordée aux Saints — un trait commun à toutes les campagnes du Maghreb plus qu'à celles de l'Orient —. Se sont des médiateurs entre Dieu Transcendant et le mortel aux prises avec son labeur et les vicissitudes de la vie. Ces cheikhs des confréries et ces Saints, ont apporté à leur population rurale surtout, un Islam plus proche de l'homme, un Islam fait de dévotion et de pratiques rituelles, un point d'ancrage à leur Foi et à côté des mosquées, des mausolées bien personnalisés, donc une certaine conception de Dieu à la portée du commun des hommes. Aussi, toutes les cérémonies religieuses sont-elles, non seulement pour se rapprocher de Dieu ou de l'Envoyé de Dieu, mais aussi un lien avec les Saints, se rapprocher d'eux et répondre au vœu du grand Saint Sidi Ali Hadj Belqacem, qui fut dans l'histoire, le point de jonction de tous les Saints et cheikhs de zaouyah, et autour desquels va se cristalliser l'expression du culte de Dieu, et de la vénération au Prophète et aux Saints.

Fait digne d'être souligné : une question a été posée, relative à l'objectif de tous les voyageurs d'un car qui du Mzab vers Timimoun, allaient, à ces fêtes. Sur les 56 interrogés, 42 se rendent pour la *ziyara* de Sidi El Hadj Belqacem, dont 30 aussi pour Dieu et l'Envoyé de Dieu. Seuls 14 ont l'intention de se rapprocher de Dieu et son Envoyé par les prières en *gamâza* (collectives). Certains viennent aussi formuler des vœux et demander au Saint d'être médiateur auprès de Dieu. Certains formulent un vœu pour une bonne santé (surtout la vue) (2) d'autres souhaitent que les enfants suivent la bonne voie (cela dénote une inquiétude dont on reparlera), et d'autres enfin, fait remarquable, pour que "les parents soient satisfaits de nous" "*ridâ alwaldîn*" (3) : c'est une formule qui se raréfie, du moins dans les villes, chez les jeunes générations.

(2) La vue est une des préoccupations des populations sahariennes et des autorités, en particulier la lutte contre le trachome. Ces dernières années, grâce aux soins dispensés cette maladie recule sensiblement.

(3) Echo à un des préceptes fondamentaux de l'éthique musulmane énoncée dans le Coran, à la fameuse sourate de l'Isra où le respect des parents est énoncé tout juste après la foi en Dieu et en Son Unicité.

Si la place des Saints est grande parmi les groupes, dans la conception de cette Foi, on peut se demander quelles sont les relations qui existent entre ce système cohérent de croyances et les structures sociales.

En Islam, en principe, tous les hommes sont égaux et chacun, dans ses prières invoque Dieu sans aucun intermédiaire, et la prière est bien plus méritoire lorsqu'elle se passe en communion avec une assemblée. Mais, pratiquement et surtout dans les milieux ruraux, l'homme se trouve un peu désemparé devant cette Puissance abstraite et si les Saints n'existaient pas, il les créerait. Ainsi, il préfère prier Dieu lors des prières quotidiennes mais pour exaucer un vœu, il l'implore par la médiation de l'Envoyé de Dieu et de ses successeurs, les Saints.

En principe, la société musulmane n'est pas stratifiée, le respect n'étant dû qu'aux vieux, néanmoins, les descendants des Saints et les Chérifs, jouissent d'un prestige social, surtout quand l'exemplarité de leur vie est conforme à la noblesse de leur naissance, et toute leur autorité se mesure à profondeur de sa piété. Il faut aussi nuancer le terme chérif, en raison des jeux d'alliances matrimoniales et de "disciplinité" (le disciple du Cheikh Chérif est souvent plus tard considéré comme un membre de la famille des Chérifs). Et c'est à la limite, si dans les structures sociales, ce groupe ne constitue pas une certaine classe supérieure aux autres ; chose que dénie le groupe attestant seulement devoir grand respect et vénération à leur piété et à leur savoir, et restant attaché à leur enseignement traditionnel même si, actuellement, il n'a plus aucune incidence sur la mobilité sociale.

INCIDENCE DE CES CEREMONIES SUR LA VIE SOCIALE.

À côté du rôle expressif de ces manifestations religieuses et populaires, y voit-on une incidence directe sur la vie sociale ? Ici, ces amples manifestations remplissent indiscutablement plusieurs fonctions pour le groupe.

La première fonction est intégrative. Historiquement, de grandes rivalités ont tourmenté la population : hétérogénéité d'ethnies que le brassage et les alliances matrimoniales ont plus ou moins atténuée, mais surtout jeux d'intérêts pour la route de l'or, certaines parties du groupe étant sous l'influence de deux chefs rivaux, rivalités d'influence entre confréries, même entre Cheikhs de même famille. Ce grand jour de la réconciliation est venu y mettre fin, jour où Sidi Al Hadj Belqacem a exigé que tous se rencontrent même les "mbâdjer" (1), se donnent le *Aman* et s'engagent au salut et à la paix (ce qui nous explique le sens profond de ce *Salam* qui revient souvent dans les refrains, et dont on a longtemps cherché le sens).

(1) *Mbâdjer* : nom donné aux anciennes communautés zénates judaïsées puis islamisées ou aux juifs convertis.

Intégration et cohésion du groupe que renforcent les prières collectives, les repas en commun et les réjouissances en groupe surtout ces *badra* ou *abellil* en *balqa*, en cercle, où tous se regardent face à face selon le principe de la *maïda*, cette forme symbolique de la table ronde. Vivification de la communication entre les membres du groupe, renouvellement des amitiés en ces jours de fêtes, de nombreuses familles recevant des membres de partout, dans une solidarité agissante et toujours renouvelée.

Fonction de ressourcement. Les gens viennent de partout, oublient la solitude et le désarroi des mégapoles et le vertige de la succession rapide des tâches

quotidiennes de la vie moderne. Assoiffés de spiritualité, ils viennent puiser dans ces fêtes, une certaine piété, chaleur et humanité, dans leurs concerts mystiques et ludiques qui font vibrer leurs fibres ancestrales.

Fonction réflexive et peut-être même créatrice. L'élite intellectuelle, héritant le goût raisonneur de la race arabo-berbère et le sens de la controverse si prospère aux temps de l'âge d'or des cours des princes, revit en ces fins d'après-midi, à partir de la prière du Aser, en milieu d'après-midi (pour ceux qui vivent au rythme traditionnel où le jour commence à l'aube et finit au Aser, la fin de la journée active) des entretiens et débats animés, lors de ces rencontres à la *Ziyâra*. Les Cheikhs et intellectuels modernes, venus d'autres coins du monde islamique surtout des jeunes enseignants, échangent les avis, critiques et hypothèses concernant les multiples problèmes qui se posent dans toute leur acuité vu l'impact des changements et la pénétration progressive de la vie moderne. (Nous y reviendrons ci-dessous).

Fonction existentielle. Prier ensemble, chanter ensemble, communiquer, discuter sont essentiels à la vie du groupe et équilibrant pour la vie de chacun, d'autant que chacun participe à cette fête religieuse qui vient offrir un cadre sacré à ses réjouissances, mêlant dans ses prières et ses danses, aussi bien l'expression corporelle délassante que l'effusion de vœux et aspirations dans l'expression d'une Foi sublimante.

Et ceci nous amène à poser le problème de l'insertion de toute l'idéologie dans la vie de ce groupe, de la société du Gourara, pour pouvoir l'étendre au Touat et même, à toutes les campagnes du Maghreb. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que quatre des cinq dogmes fondamentaux de l'Islam, sont bivalents en ce sens qu'ils ont peu ou prou une liaison avec la vie sociale, et tout manuel de lois coraniques est constitué de deux volets, l'un concernant les obligations à l'égard de Dieu "*ibâdât*" et l'autre "*mû'âmalât*" (1) relations avec le semblable, le principe de base étant que tout manquement vis-à-vis des devoirs envers le Créateur peut être pardonné, par contre le manquement à autrui est plus grave et difficilement pardonnable.

(1) *Ibâdat* : ensemble du rituel consacré à Dieu. *Mu'âmalât* : ensemble de règles qui régissent les relations et transactions sociales, d'où la grande vocation de sociabilité de l'Islam originel. Cette deuxième partie contient entre autres un traité de civilité, de savoir-vivre etc.

Dans cet esprit totalisateur de l'idéologie et de la vie sociale, le code social et moral ne font qu'un, puisque chaque acte humain revêt une double validité, validité positive, temporelle et validité supratemporelle, avec une qualification du prohibé à l'obligatoire, du nul au conforme, en passant par le licite, le blâmable ou le recommandable. Inutile de rappeler toute l'activité intellectuelle spéculative en discussions et traités pour doter tous les actes humains de qualificatifs adéquats. Loi Coranique. Théorie de la norme. Et l'insertion concrète ? Comment cet Islam va être vécu, inséré dans la vie de simples humains de tous temps, de tous climats, de toutes races et de toutes cultures ancestrales ?

C'est ainsi que dès le début de l'Islam, un autre type de démarche intellectuelle, l'intuition mystique, vient en quelque sorte prendre en compte tout le foisonnement des sentiments de l'homme, ses faiblesses, ses misères, ses vicissitudes et ses angoisses. L'Islam n'a pu ignorer le domaine de la passion "du

démon intérieur", ni les aspects multiples de ses manifestations, ni ses retombées et ses interactions dans la vie sociale. Tout effort consiste à le maîtriser, le régulariser au sein d'une vie saine, toute tracée et ordonnée par le code moral et religieux, stimulée et relevée par une ferveur religieuse sans cesse renouvelée. Nous avons entendu l'écho dans les prières et chants au Gourara et même au Touat, de l'expression spontanée, simples allusions de ce balancement de la vie de l'être humain entre les deux pôles. "je ne suis rien, je n'existe que par Dieu. Je suis un simple serviteur de Dieu" "*Ana illa bi Allah*", "*Ana 'abd Allah 'abd adbaeif*". Et dans un autre passage, "*Leila zabia yadjeal khair !*". La nuit est gaie, puisse-t-elle nous conduire au bien (sans glissement vers le péché).

Cette sensibilité est plus forte dans les milieux ruraux où l'homme est en relation constante avec le cosmos. Ne voit-il pas, sous ses yeux, dans sa vie quotidienne cette graine jetée dans le sable salé, pousser et donner un palmier aux fruits merveilleux et sucrés ?

Humilité et contemplation devant la grandeur et les merveilles de la création, la puissance du Créateur, d'autre part, "démon intérieur", sentiments, intérêts et conflits. Comment les concilier en un tout harmonieux et en faire l'unité ? L'Islam mystique est venu lui apporter en quelque sorte un élément équilibrant, régulateur. Et l'individu, et la société, et l'événement sont des réalités qu'on prend en compte, qu'on ordonne. Ainsi les confréries imprégnées de ce souffle, ont-elles pris en charge l'individu, ses problèmes personnels, locaux, historiques. En somme un Islam vécu et agi, totalisateur et régulateur. Et les manifestations religieuses et populaires que nous venons de voir, sont l'expression de la recherche de l'équilibre entre les deux forces opposées ; harmonisation dans un esprit totalisateur, réjouissances, prières, chants en commun, expressions de l'individu dans le groupe danses, trances, recueillement, extase, expression du corps et de l'âme, balancement, équilibre entre ces deux pôles, corps-âme, individu-groupe, harmonisation et équilibre, seuls garants de la paix et de la sérénité.

Equilibre, certes mais le sera-t-il pour longtemps ? Quel est l'impact du modernisme, du progrès, du développement ?

Des signes de changement se lisent autour d'eux ; les uns visibles, d'autres latents, faits vécus et non contrôlés. Le développement s'introduit peu à peu dans la région (route, scolarisation publique, mass-média, on a observé quelques postes de télévision au sein de foyers des plus nantis) et surtout l'influence grandissante du pouvoir de l'argent. L'argent, la monétarisation n'est pas un élément nouveau, mais il avait un rôle de moyen un peu méprisé "*wasakh addunya*". *vanitas-vanitatis* (1). Là, il devient de plus en plus prégnant du fait de la civilisation matérielle de plus en plus contraignante.

(1) *Wasakh* : « les souillures de ce bas-monde ». A tel point que l'argent a été méprisé à la suite de l'influence des ascètes.

On remarque au sein du groupe une attitude ambiguë, révélatrice d'une certaine hésitation, voire même une certaine inquiétude. Sans vouloir en tirer une conclusion systématique, on note qu'un certain nombre des membres mêmes de la zaouyah se convertissent en cadres modernes : certains dans l'enseignement public quand leur compétence le leur permet, d'autres émigrent vers

le Nord et participent aux unités industrielles, tout en voulant garder la vision du monde qui est la leur. Mais la population locale reste fortement attachée au système de l'enseignement traditionnel de l'école coranique, bien qu'elle n'ait pas d'incidence directe sur la mobilité sociale.

Ceci nous amène à poser le problème de savoir quelle est exactement leur attitude envers le modernisme et le développement ? La meilleure réponse que l'on puisse apporter est le discours du groupe sur lui-même, faisant part de ses aspirations, des inquiétudes qu'il ressent déjà de loin. (il est regrettable que l'élément féminin ait peu parlé, et n'ait pas manifesté ses impressions et désirs, bloqué par manque d'habitude de parler devant des étrangers au groupe). Par un curieux bon sens, admirable, après une période d'hésitation devant l'anthropologue, après même lui avoir récusé (et encore plus à une femme), le droit de s'immiscer dans le secret de leurs croyances et de leurs symboles (1), ils sont allés tout droit à ce que doivent être l'objectif et la mission de tout ethnologue, "c'est de comprendre, disent-ils, notre situation pour être surtout notre porte-parole auprès du pouvoir en vue d'améliorer notre situation matérielle ; notre vie spirituelle, nous nous en chargeons". En peu de mots, ils ont défini l'utilité des anthropologues (chose dont ceux-ci n'ont fini par prendre conscience qu'après maintes expériences et débats).

(1) Seul l'objectif de consigner leurs cérémonies comme témoignage qui restera dans l'histoire pour les générations futures, nous fit admettre dans leur sympathie. Ils ont un grand attachement à la science et, particulièrement à l'histoire, et *'ilm al'ansab*, la Science des généalogies.

S'ils sont en plein accord en vue d'un progrès matériel, ils restent inquiets quant à leur devenir spirituel, de ce "consensus sur les puissantes certitudes morales et religieuses et "les Limites [tracées] par Dieu" *Hudûd Allah* (2) حدود الله seul gage d'une vie sociale juste et équilibrée" (sic).

(2) *Hudûd Allah* : limites (tracées) par Dieu, « garde-fou », toute loi divine limitant la liberté de l'homme pour permettre une vie en société.

Ils manifestent également une certaine jalousie de leur cohésion qui a été établie par leurs ancêtres et leurs Saints et qui leur garantit une vie pacifique. "Pourquoi creusez-vous des fentes ?" *'Alach tachaggû* (3) fut la réponse à nos questions pour savoir l'origine des rivalités Yahmed et Sufyan, et de délimiter des traditions arabes de celles antéislamiques. "Tout litige est affaire de femmes et d'enfants. Nous sommes tous Arabes Zénates et Zénates-Arabes Musulmans. Notez ceci dans votre étude." Voulait-ils ramener les rivalités à des querelles de famille ? conflits où les femmes n'ont pas dû jouer le moindre rôle ? C'est possible quand on sait que des Saints père et fils étaient rivaux. Mais ce dont on est certain, c'est leur attachement à leur cohésion malgré certaines différences intestines.

(3) *Tachaggû*, de *chagaqa* : creuser des fentes. Ici, double sens : chercher trop à comprendre et aussi, diviser ce qu'ils ont eu du mal à réunir.

Ils expriment une certaine inquiétude devant le volume grandissant de la civilisation matérielle qui crée des besoins à l'homme qui, disent-ils, "est insatiable s'il s'écoute, il mange le monde et... le "diable" télévision qui rentre dans nos foyers et cette passivité psychologique de l'homme qui boit tout..."

Ils redoutent la déviance, amenée par les changements sociaux et l'urbanisation rapide السودان "la noire" (la route goudronnée est arrivée chez nous). "Elle amena également le germe des maladies urbaines" (allusion à un cambriolage qui eut lieu le jour même de l'inauguration de la route fait jusqu'alors inconnu ; leurs demeures sont ouvertes jour et nuit). Ils craignent donc un progrès technique rapide qui "transforme la vie de l'homme et sa mentalité, le rend insatiable, préoccupé à s'assurer son confort matériel (dont il devient prisonnier)

le rend égoïste, individualiste et dessèche toute chaleur sociale et vie spirituelle". Appréhension normale d'une société simple qui a mené une vie paisible dans un certain équilibre, au rythme millénaire de la vie artisanale rurale, avec pour seul commerce, le troc ; le couronnement de la vie du plus heureux d'entre eux étant le long voyage vers la Mekke, pour le pèlerinage et le retour Hâdj, purifié, pieux, écouté, vénéré.

Ils sont, peut-être, certains misérables mais non malheureux, sereins non sans une grande richesse culturelle et religieuse. Toutefois, ils ne sont pas sourds à l'appel de l'avenir. Mais ils appréhendent un rééquilibrage brutal qui leur coûtera bien des douleurs, des déchirements et des conflits... un changement de critères, de l'échelle des valeurs qui mènerait à l'écroulement de leurs structures sociales et de leur cohésion.

Ils appellent un progrès qu'ils puissent "intégrer à leur culture traditionnelle" qui est, rappellent-ils, ouverte à toutes les sciences dont par le passé, elle a contribué amplement à la formation et l'épanouissement" (sic).

Ils souhaitent un progrès qu'ils maîtrisent, tout en gardant leur représentation du monde unifié, sans encourir le risque d'une civilisation matérialiste, désordonnée et réductrice, qui les plongerait dans un désarroi spirituel et dans la sécheresse d'un égoïsme sans borne qui les mènerait à la division que leurs ancêtres ont condamnée et réduite. Certains intellectuels même, appellent à la réflexion sur leur idéologie pour la dépasser afin de lui rendre sa transparence première et sa dynamique (1).

Et cette idéologie et ces croyances, restent actuellement simplement formulées bien cohérentes, évitant toute question spéculative sur Dieu, Sa toute puissance ou le libre arbitre de l'homme. Elles restent faites de l'adhésion spontanée à la Foi, de solidarité agissante, de ces puissantes certitudes morales, partagées avec le groupe qui leur donne force et sérénité. C'est ce qui fait que ces "seigneurs de la paix", lors de la fête de l'Envoyé de Dieu et du Saint, prient, chantent et dansent, et se tenant par la main, dans un cercle unis tous ensemble, blancs, bruns et noirs, chacun se réalise lui-même selon sa vérité, sa sensibilité, sa propre expression Zénate-arabisée ou Arabe zénatisée ; et transcendant toutes différences, ils fraternisent et communient avec leurs semblables dans l'amour de Dieu, de l'Envoyé, de la vie et des Saints.

(1) Echo à ce grand mouvement qui, dès Djamaal Addin Al Afghani secoue la poussière qui a obscurci la véritable foi par toutes sortes de superstitions et de tabous pour lui rendre son sens premier et sa vitalité en tant que religion humaine, dynamique, ouverte à une pluralité culturelle, dans la limite où cette pluralité respecte le dogme de la transcendance divine et l'unité de la Umma, communauté.



Fig. 19. — Tradition cavalière toujours vivante dans la région.

LISTE DES KSOURS ET DES MARABOUTS DE L'ARRONDISSEMENT
DE TIMIMOUN

NOM DU KSAR	NOM DU MARABOUT	DATE DE LA ZIYARA DU MARABOUT	OBSERVATIONS
TIMIMOUN	Sidi Othman	12 Radjeb	Originaire de Syrie 622 de l'Eghire ; Chef de file d'une foule de saints, disciples ou émules.
	Sidi Ahmed ou Othman	12 Châaban	Fils du principal marabout de Timmi.
	Lala Hidja Rahim	12 Rabie 2	Epouse de Sid El Hadj Belqacem de la zaouyah.
	Lala Marouha	15 Châaban	Enterrée au milieu du ksar.
	Lala Zahia	Sans date fixe	On rapporte que c'est la sœur de Lala Hidja.
	Sidi Abderrahman ou Hamza	7 Dou El Kiada	Dans sa fête on ne sert que des crêpes.
	Sidi Ahmed ou Djâabi	10 Moharam	Reconnu pour son pouvoir sur les scorpions.
	Sidi Ali Da Sidi	18 Rabie 1	Enterré à Tahataït, petit-fils de Sidi Othman.
	Sidi Bagou	Date non fixée	Mort en 1925, enterré avec les Ghouraba.
	Sidi Basidi	6 Rabie 2	
	Sidi Boudjmâa	27 Ramadan	Originaire de Tlemcen dans le cimetière de laquelle est enterré Mimoun (qui a donné son nom à Timimoun) descendant de Sidi Boudjmâa de Tlemcen.
	Sidi Boughrara	12 Rabie 2	Epoque de S. Moussa El Messaoud.
	Sidi El Hadj Moh. Abdelkader	46 Djoumal 2	
	Sid El Hadj Ouled Brahim	20 Châaban	Décédé en 1920.
	Sid El Hadj Ahmed	Printemps	
	Sid Hadj	12 Zou El Ridja	
	Sidi El Ghouraba	11 Moharam	Voyageurs morts à Timimoun.
	Sidi M'Hamed Ouled Mehdi	17 Djoumad 2	Enterré au cimetière de Sidi Othman.
Sidi Moulay Abdelbir b. Zarga	29 Safer		

	Sidi Moulay El Houcine	27 Rajeb	Originaire d'El Habla
	Sidi Salem	10 Moharem	Enterré à la grande mosquée du ksar.
	Sidi Mohamed Zaouiet Elma	27 Ramadan	Distributeur d'eau fraîche.
AJDIR CHERGUI	Sid El Chazi	10 Rabie 1	Originaire de Taghit.
	Sid El Hadj Mimoun	12 Rabie 1	
	Sid Moulay Abderrahmane	14 Djoumada 1	
AJDIR EL GHERBI	Sidi Brahim	13 Rabie 1	Descendant de Sidi Moussa El-Messaoud.
AGHIAT	Sidi Abderrahmane	5 Choua'l	
	Sid El Hadj El-Messaoud	Sans date fixe	
	Sidi Mohamed Boulala	Sans date fixe	
AIN HAMOU	Sid Ahmed Ben Youcef	12 Rabie 1	
	Sidi Omar	12 Rabie 1	Fils de Sid El Hadj Belghit de Tabelkouza.
ALLAMELLAL	Sidi Mohamed Zin	8 Djoumada 2	Fils du célèbre Si El Hadj Belkacem, objet de vénération et de fêtes religieuses lors du Mawlid An-Nabawi.
AMZEGHAR	Sidi Harayen	12 Rabie 1	
	Sidi Charif	12 Moharam	Ancêtre des chorfas de Kali et Guentour.
AZEKOUR	Sidi Moulay Ahmed	Sans date fixe	Père de Sidi Charif.
AGHLAD	Sid El Houari	18 Ramadan	
AKBOUR	Moulay Abdeslam	28 Avril	
AKBOUR DELLOUL	Sidi Basabah	25 Radjeb	La légende dit que les gens de Tazliza se sont disputés sur l'endroit où il serait enterré.
AZEKOUR ELGHOUZAT		Sans date fixe	7 marabouts ; on prétend que ce sont Ahl alkaf dont parle le Coran. A côté de leur tombe se trouve celle de leur chien.
BABA YADDA	Sidi bû djerida	26 d'ou 1 qu'da	Contemporain de Sid Hadj Belqacem.
BADRIAN	Sid Alhadj Assuri	13 Safar	
BELGHAZI	Sid I Bou Chamia	Sans date fixe	Il est célèbre par son grand pouvoir sur les serpents ; ce marabout est venu de Benghazi, de Libye.

BENI MEHLEL	Sidi Mohamed Salah	17 D'ou Alhidja	
BOUGAMA	Sidi Alhadj Mohamed Salah	au printemps	
BENI AISSI	Sidi Ben Mahdjoub	10 D'ou Alhidja	Hartani.
BA HAMMOU	Sidi el Mokhtar		
BEN YASLEM	Sidi Alhadj As'oud	5 Safar	
CHAREF	Sidi Mohamed	26 Djoumada	
	Sidi Ahmed Aldjilali		
CHAROUINE	Sidi Abdelhafid	9 Ramadan	
	Sidi Abderrahman ou Aïssa	8 Ramadan	
	Sidi Ahmed Al Ouqidi	11 Chaâban	
	Sidi Moussa DRA		Originaire de Tafilalet.
	Sidi Saïd	29 D'ou Alhidja	
EL BARKA	Sidi Abd Alfad'il	Achoura	
ELHARBANE	Sidi Moulay Al Mahdi		
ELKAF GEBSA	Sidi Ahmed Ben Moussa	Achoura	
ELQUADJDA	Sidi Brahim Ben Ahmed	17 D'ou Alhidja	
	Sidi Alhadj Ali		
FATIS	Sidi Abderrahmane Lakhali		Petit-fils de Sidi M'Hamed de Tabelkouza.
	Sidi Albasiti	5 Ramadan	Descendant de Sidi Bou M'Hamed.
	Sidi Mohammed Almabrouk		
FARAOUN	Sidi Mhamed Belhadj	Avril	
	Sidi Moussa		
GUENTOUR	Sidi Alhadj Lahcen	5 Ramadhan	A fondé une zaouyah. Un de ces Argentouri était un fils, Algantûri fut un célèbre écrivain.
	Sidi Mohammed ou Aïssa	13 Moharem	
	Moulay 'Abdelli	4 D'ou Alhidja	

HADJ GUELMANE	Sid Almas'oude	Moharem	Père de Sidi Moussa.
IGHOSTANE	Cheikh ben Lamar Sidi Abderrahmane	Djoudada	
KALI	Sidi Ahmed Sidi Moulay Abdelhay Sidi Moulahy M'Hamed Sidi Almokhfi	21 Ramadan	Les habitants de Kali sont en majorité des chorfas.
KORT	Sidi M'Hamed ben Yahya	3 Chouwal	Descendant de Aboubekr assidiq.
KSAR EL-HADJ	Sidi Salem Sidi Mohammed		
LICHTA	Sidi Alkhir		
MASSINE	Sidi Ahmed ben Youcef	18 Rabi 1	Lieu de rencontre de tous les étendards des Sfayna et des Wasita (médiateurs la veille de la grande rencontre solennelle).
MA'MOURA	Sidi Othmane		
MTARFA	Sidi Ben Hamadi		
MAINOU	Sidi M'Hamed		Petit-fils de Sid Alhadj Belqacem.
MSAHEL	Marabout à deux <i>ziaras</i>	27 Chaban 17 Moharem	Ses descendants sont reconnus pour le partage d'eau.
OUAMENNI LABARKA	Sidi Laïd Sidi Ahmed ben Youcef Sidi Algharib	14 Chaban 14 Rabie 1 12 Rabie 1	Son fils est un grand saint à Miliana. On prétend que c'est Ali Ibn Abi Talib.
OUFRANE	Sidi Bou Selhame		Là se trouve la mosquée de Sidi bou'amama des ouled Sidi cheikh d'El Abiod.
OULAD ABBOU	Sidi Ben Saad	17 Djoudada 2	
OULAD ALI	Lalla Rabha	Sans date fixe	Sœur de Laila Hidja Rahim.
OULAD ABD ASSAMAD	Sidi Abd Assamad	10 Moharem	
OULAD ZIZI			

OULAD MOHAMMED	Sidi Abdellah ben Ali	12 Rabie 1	
OULAD RACHED	Sidi Ben Tanitam	5 Moharem	
	Sidi Alhadj Ahmed		
OULAD AISSA	Sidi Abbed	Choual	
	Sidi Ahmed Alkhadir	24 Djoumada	
	Sidi M'Hamed ben M'Hamed	24 Rabie 1	
	Sidi Ahmed bed ben Bouziane	10 Ramadan	Originaire de Kenadsa.
OULAD SAID	Sidi Ahmed ou Bou Bekar	8 Moharem	
	Lalla Aïcha bent Lahcen	Choual	
	Sidi Ya'oub	Achoura	
	Sidi Alhadj Brahim	Avril	
	Sidi Moulay Brahim	29 D'ou Alqa'da	
	Sidi Alhadj Sidi Moussa		
	Sidi Alhadj Attayeb	Avril	
	Sidi Alhadj A'rif	10 D'ou Alhidja	
OUDDRAR	S'idi D'oud	18 Moharem	
OULAD TAHAR	Lalla Mansouria	Sans date fixe	
OUMRAD	Sidi M'Hamed	12 Moharem	Descendant de Sidi M'Hamed ben Alia de Tlemcen.
SAGUIA	Sidi Ahmed Oulhadj	Achoura	Descendant de Sidi Moussa, très respecté.
SALHA	Sidi Ahmed Ben Brahim	12 Mai	Hartani.
TOUKI Sidi A	Sidi Alhadj Ali	Avril	
	Sidi Ahmed	Avril	Ces deux sont frères, disciples de Sidi M'Hamed Adebbaighi.
SAMOUTA	Sidi Belqacem	16 Rabie 2	
	Sidi Ahmed	5 Djoumada 2	
	Lalla bent Lamaiz	10 Moharem	

ALA TALA	Lalla Rahim	Sans date fixe	Dans ce ksar est enterré Hamou zayyani, ancien roi de Tlemcen qui s'est enfui lors d'une révolution.
TAROUAYA	Sidi Mohamed Oubrahim	8 Djourmada 1	
	Sidi Bayouba	7 Djourmada 1	
	Sidi Mohammed Azerroug	9 Djourmada 1	
TASFAOUT	Sidi Moussa Oulmass'oud	10 Moharem	Prétend avoir vu Dieu.
	Sidi Al Mas'oud	Sans date fixe	La légende dit qu'il a parlé alors qu'il était au berceau.
	Sidi Ahmed Ben Moussa	2 Moharem	Par sa baraka, les palmes de ses palmiers guérissent de la fièvre.
	Sidi Djabar	29 D'ou Alhidja	
TIBERMINE	Sidi Ahmed Ben Amar	12 Rabie 1	
TIMZELANE	Sidi Yahia	Sans date fixe	
TMAMA	Sidi Ahmed Oughazi	Sans date fixe	
TLALET	Sidi Bahbouche	10 Moharem	
YEGHZER SIDI	Sidi Abderrahmane		
	Sidi Ali Moul Alquandous	5 D'ou Alqada	Sa tombe dit-on est surveillée par un serpent qui laisse entrer seulement les fidèles.
ZAWIYAT SIDI ABDELLAH	Sidi Abdellah	26 Ramadan	
ZAWIYAT DABBAGH	Sidi M'Hamed Abdeb- baghi	Djourmada 1	Originaire de Fes, descendant de Abdellaziz Addeb- baghi.
TINERKOUK	Sidi Alhadj M'Hamed	10 Moharem	
	Sidi Attouhabi Abdelbaghi	25 Djourmada 1	
	Sidi Abdelkrim Addeb- baghi	Sans date fixe	Tous les trois, descendants de Sidi Ahmed Adde- baghi.
	Sid Alhadj Abd Assalam Ben Al'arbi	14 Chaâban	Originaire de Wazzane.
ZAWIYAT SIDI ALHADJ BELQACEM	Sidi Alhadj Belqacem	18 Rabie 1 7ème jour du mawlid Sbû lieu de jonction et de ren- contre des délégations de tous les saints et zaouyah de la région.	Descendant de Sidi Othman Ben Affan dhou Annourain.
	Sidi M'Hamed Ben Abda- ziz	8 Dhoul'ada	Célèbre par son pouvoir sur les djinns. La <i>ziyara</i> , visite à son mausolée a pour but la guérison des maladies mentales.
ZAWIYAT SIDI MANSOUR	Sidi Mansour	22 Radjeb	Originaire du Maroc, descendant de Sidi Moulay Ya'coub Almansour. Père de Sid Ahmed ben You- cef de Miliana.
ZAWIYAT SIDI OMAR	Sidi Omar	23 Safar	Objet de vénération, c'est lui qu'on célèbre en priant le long du baroud au cœur de Timimoun.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDJILALI (A.). — *Kitâb alghunia*.
 ALBAKRI. — *Kitâb almasâlik walmamâlik*, Alger, 1913.
 BALANDIER (G.). — *Sociologie de l'Afrique noire*, PUF, Paris, 1963.
 ALBUKHARI. — *Sabîh*, éd. de Boulaq, s.d.
 ALBUSIRI. — *Matn alburda*, Le Caire, 1260/1844.
 CHAWQI. — *Alburda*, Le Caire, s.d.
 IBN I DHARI. — *Kitâb bayân al maghrib fi akhbâr al andalous wal maghrib*.
 IBN KHALDOUN (Abu Zakaria). — *Kitâb arruw-wâd fi akhbâr bani εAbd alwâd*, Alger, 1903.
 IBN KHALDOUN. — *Kitâb al Ibar*, Paris, 1925.
 AL-IDRISSI. — *Kitâb al muchtaq fi Ikhtilaf al afâq*, 1968.
 LEON L'AFRICAIN (Alwazzâni). — *Description de l'Afrique*, Brill Leiden, 1966.
 MASSIGNON. — *La passion d'Al Halladj*, Paris, 1929.
 TALBI. — *L'émirat aghlabide*, Paris, 1966.

SYSTEME DE TRANSCRIPTION

ا	a	ش	ch
ب	b	ص	s emphatique
ت	t	ض	d emphatique
ث	th spirante interdente	ط	t emphatique
ج	dj	ظ	z interdente emphatique
ح	h spirante pharyngale	ف	f
خ	kh comme la khota espagnole	ق	q pharyngale afriquée
د	d	ع	' pharyngale sonore
ذ	dh spirante interdente	غ	gh r grasseye
ر	r roulé	و	w
ز	z	ی	y
س	s		

RESUME

L'objectif en cette étude est de restituer intégralement les manifestations religieuses et populaires qui se déroulent lors de la fête de la nativité de l'envoyé de Dieu Mohammed (Mawlid an-Nabawi) dans la région du Gourara, au Sud de l'Algérie.

Dans une première phase, descriptive, est fait le constat de la richesse et la variété des manifestations grandioses qui commémorent le 7ème jour de Mawlid Sbù en soulignant le caractère structuré, élaboré et orchestré du cérémonial. Ensuite est essayé d'en appréhender l'historique, le mécanisme, la signification, la place et les fonctions dans la vie du groupe. Existentielles, intégratives et régulatrices, commémorant une réconciliation historique de populations et de saints rivaux, sous l'égide du plus vénéré d'entre eux, elles en transcendent depuis des siècles, les intérêts et conflits intestins et les concilient en un tout harmonieux dans l'amour de la vie, des saints, du prophète et de Dieu.

SUMMARY

This study is a reconsideration, from a global point of view, of the religious and popular manifestations which occur in the region of Gourara, South Algeria, commemorating the birth of the prophet Muhammad (Mawlid an-Nabawi).

In a first descriptive time we have noted the exuberance and the diversity of these imposing ceremonies on the seventh day of Mawlid Sbù, emphasizing the structured and elaborate character of the ceremonial. Afterwards we study the history, the mechanisms, the significance and the function of these festivities in the life of the group. Commemorating a historical reconciliation between rival populations and saints, under the protection of the most venerated among them, the integrative ceremonies mediate through the centuries the intestine interests and conflicts, creating harmony, love of life, of the saints, of the prophet and of God.

ملخص :

لقد حاولنا في هذه الدراسة ان نصف اصدق واشمل وصف جميع الاحتفالات الدينية والشعبية التي يحيي بها المواد النبوي في ناحية (الثورارا) بالجنوب الغربي للجزائر .

اننا توخينا في المرحلة الاولى الوصف الكامل لهذه الحفلات المهرجانية المتنوعة الاشكال ليوم السابع للمولد « السبوع » وذات الطابع النبائي المتألف . ثم طرانا الى سبر الامور واستقصائها للتطلع على اصولها التاريخية ومعانيها العميقة ومكانتها عند المجموعة المعنية ووظائفها في حياتهم .

ان هذه الاحتفالات في يوم «السبوع» بما انها تحيي احداثا تاريخية هامة كصلح اولياء وجماعاتهم حينئذ متنافسون وبما انهم عاشوا ظروفًا تاريخية خاصة اصحت هذه الاحتفالات عندهم وصارت على ممر القرون عنصرا حيويا لوجوديتهم وسبك وحدتهم وتنظيم حياتهم مما جعلهم يتعالون على فروقهم ونزاعاتهم الى وحدة منسجمة وهذا في حبهم لله عز وجل ورسوله وللحياة والاولياء .